

N° 42  
10 DÉC. 1946  
10 fr.

# But



## ABRAMS ÉPUISÉ, CERDAN VAINQUEUR

VOICI L'AMÉRICAIN GEORGIE ABRAMS, MALMENÉ PAR LES INCESSANTES ATTAQUES DU CHAMPION FRANÇAIS ÉPUISÉ, AU DIXIÈME ET DERNIER ROUND DU FORMIDABLE COMBAT DE MADISON SQUARE GARDEN, ET S'ACCROCHANT DÉSÉSPÉRÉMENT À MARCEL CERDAN QUI REMPORTE UNE MAGNIFIQUE VICTOIRE.





PARIS. Racing-Pau (3-3). — L'ailier palois Estrade, promu centre, a croché et évité deux Racingmen, malgré le terrain très glissant; voici Poudens à terre, dans le fond Cartou.



Dufau, demi de mêlée du Racing, sur sortie de mêlée, part du côté fermé et ira à l'essai. Derrière lui : Pagès, Ferrien, Dupont, Cartou.

## LE RACING TIENT LES CHAMPIONS DE FRANCE EN ÉCHEC



Théo Cazenave, après six semaines d'absence, a fait sa rentrée mais n'a pas retrouvé la grande forme. Le voici dégageant en touche, serré de près par Junquas et René Ferrien.



Sur touche courte la lutte est tellement vive qu'on a oublié le ballon. Au premier plan, de dos, le talonneur palois Martin; à sa droite, le poids lourd Larrat



Le demi d'ouverture du Racing Cartou perce dans son style bien personnel, mais en seconde mi-temps il gâchera de belles occasions.



Albert Cazenave, l'entraîneur de la Section Paloise, n'est pas satisfait du match nul et ne le cache pas à son frère Théo.



SAINT-OUEN. Paris-XIII-Catalans (12-0). — Jeanson, ailier de Perpignan, file vers l'essai, mais il sera stoppé. De gauche à droite : Moreau, Suhette, Paillarès, l'arbitre M. Sicard, Cassini. Les Parisiens, bien que privés de leur international Joanblancq, ont surclassé les Catalans et ont eu un net avantage en première mi-temps, qu'ils concrétisèrent par 3 essais au cours des dernières 40 minutes.



## TOUJOURS LA CRISE : CINQ POULES STÉ- RILES SUR HUIT

**L**ES poules de trois ont effectué dimanche leur seconde ponte. Production peu brillante, étant donné que, sur huit œufs, il s'en est trouvé cinq vides. Entendez par là qu'on enregistra seulement trois résultats positifs contre cinq négatifs.

Ainsi, le Stade Toulousain, Romans et Montferrand réussirent, avec plus ou moins de facilités, à tirer leur épingle du jeu, tandis que Montélimar, Lyon, Soustons, Lourdes, Vichy, Agen, Racing, Pau, Montélimar et Perpignan devaient se contenter d'un match nul.

Tout cela fait bien sentir que les rencontres de dimanche donnèrent lieu à des luttes où le souci de ne pas être battu l'emporta sur le désir de vaincre. Mais n'est-ce pas ce que l'on peut justement reprocher à notre rugby, quand il vise le championnat ?

Cependant, voyons comment, après deux journées d'épreuves, l'avenir se présente pour les vingt-quatre « grands ».

**POULE I.** — Toulon, au repos dimanche, a toutes chances de finir en tête. Ayant battu Lyon, malgré le handicap du déplacement, il peut en effet, sur son terrain, espérer battre Montélimar qui dut se contenter d'un match nul avec Lyon.

**POULE II.** — Perpignan ajoute à son match nul avec Castres un match nul avec Montauban. La partie qui reste à jouer entre Castres et Montauban décidera vraisemblablement de la première place en faveur de Castres et partagera ainsi Catalans et Montalbanais.

**POULE III.** — Le Stade Toulousain, par ses victoires sur Angoulême et sur Bayonne, s'est assuré la première place. La seconde reviendra probablement à Bayonne.

**POULE IV.** — Lourdes, dont on attendait mieux, a fait match nul avec Soustons qui, le dimanche précédent, avait fait match nul avec Tarbes. Voici donc les trois concurrents sur le même pied.

**POULE V.** — Vichy, battu par Vienne, obtient match nul devant Agen, ce qui ne laisse pas d'être surprenant. Le match Agen-Vienne fixera le 22 décembre une situation en ce moment assez incertaine.

**POULE VI.** — La victoire de Romans sur Cognac donne au P.U.C., déjà vainqueur des Romains, les plus grandes chances de s'assurer la première place par un succès sur Vichy.

**POULE VII.** — Pau fait match nul avec le Racing, vainqueur de Bègles. Si, comme il est probable, les Béarnais, jouant sur leur terrain, battent Bègles de plus de deux points, le 22 décembre, le classement donnera : Pau, Racing, Bègles.

**POULE VIII.** — Montferrand, par une très nette victoire sur le Stade Bordelais, s'annonce comme un très redoutable concurrent pour la première place qu'il disputera contre Biarritz. De toute façon, le Stade Bordelais est d'ores et déjà relégué au troisième rang.

### Les clubs parisiens en échec dans le groupe II

Cinq clubs sont imbattus dans le tableau II : Bergerac, Dax, Saint-Girons, Mont-de-Marsan, Brive, et ont toutes les chances de terminer en tête, le 22 décembre.

Ce deuxième tour a vu la faillite des clubs de Paris. En effet, l'A.S.P.T.T., le Red Star, le Stade Français et la Générale ont subi leur seconde défaite et sont éliminés du championnat. Ils pourront se consoler dans la Coupe de France.

Ch. GONDOUIN.



**BORDEAUX : Montferrand-Stade Bordelais (17-0).** — Un paquet d'avants montferrandais s'est écrasé sur le ballon derrière la ligne de but de Bordeaux. Essai discutable, aussi voit-on le capitaine de Bordeaux Mounié en appeler à l'arbitre, invisible.

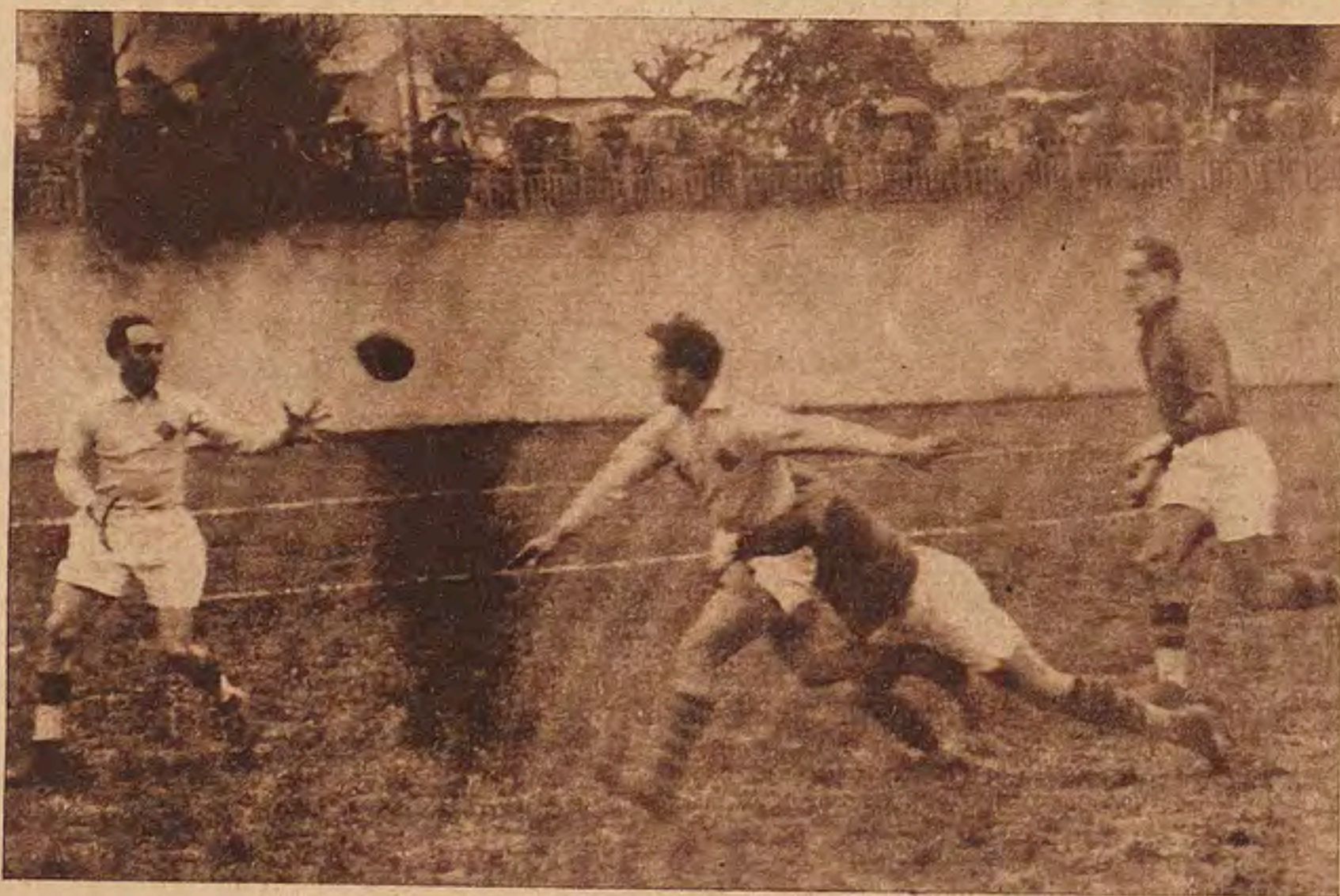


**MONTAUBAN : Montauban - Perpignan (3 à 3).** —

L'eau qui tombe à flots du ciel a attiré Alex Jany, qui reçoit une passe de Sorondo, mais... c'est avant le match.



Chamorin, ailier droit de l'U. S. A. P., reçoit la balle de Vaqué, plaqué, mais trop tard, par Sorondo. A droite, Bernard I.



A Jean - Bouin, André Dassary a retrouvé son ancien adversaire Fernandez, aujourd'hui secrétaire de la Section Paloise. On reconnaît à gauche M. Murail, arbitre ; Martin et, assis, Larrat.

Jean Gabin, entre deux prises de vue de «Miroir», suit, au Vél' d'Hiv', le match Scherens - Senfftleben, aux côtés de Paul Olivier.



## APRÈS FRANCE-ANGLE- TERRE A XIII ON RÊVE AUX BEAUX VOYAGES

De notre envoyé spécial  
**GEO VILLETAN**

**S**OUS la pluie torrentielle, au terme de ce France-Angleterre, qui s'était terminé dans une demi-obscurité et à notre désavantage, une fois de plus, tout le monde était d'accord pour conclure :

— Pensons, dès maintenant, au France-Galles de Marseille et cherchons un arrière pour succéder à Puig-Aubert et un autre ailier à la place de Trescazes.

Il ne faisait de doute pour quiconque que Puig-Aubert, jusqu'à ce jour brillant arrière, avait, d'un seul coup, perdu ses galons dans la tourmente...

— Que voulez-vous que je fasse, expliquait-il tout déconfit, j'étais trop léger pour pouvoir m'en prendre à tous ces costauds d'Angleterre... Le petit gabarit venait de faire faillite.

Il apparaît donc que la succession, désormais ouverte par le départ du Carcassonnais, récompensera bientôt le mérite du Bayonnais Audignon, lequel, en sélection, à Albi, avait fait, dans l'équipe du Reste, très bonne impression.

Enfin va se poser le problème de Degéan que d'aucuns préféreraient voir dans la ligne de trois-quarts à la place de Maso.

### Les trois Batten

Eric Batten qui, par ses beaux exploits, fut l'un des artisans de la victoire de l'équipe d'Angleterre, est un rugbyman de bonne descendance... Son père, Billy Batten, fut, autrefois, alors qu'il jouait à Huddersfield, à Hull (Suisse), le meilleur trois-quarts de toute la Rugby League.

— Agé de 29 ans, bel athlète de 1 m. 75 et d'un poids de 75 kilos, tout au long de la semaine Eric est soumis au dur labeur de mineur.

— Il ne voit la lumière que le dimanche, me disait de lui M. Fallowfield, secrétaire général de la Rugby League, mais quel beau joueur !

Mais la lignée des Batten ne s'arrête pas à cet endroit.

Il y a un troisième Batten, le jeune Bob, qui a 18 ans, et joue, lui aussi, comme trois-quarts aile à Hull et qui promet de devenir un grand attaquant.

Trois Batten, trois trois-quarts, qui dit mieux !

### Kangarous et All-Blacks

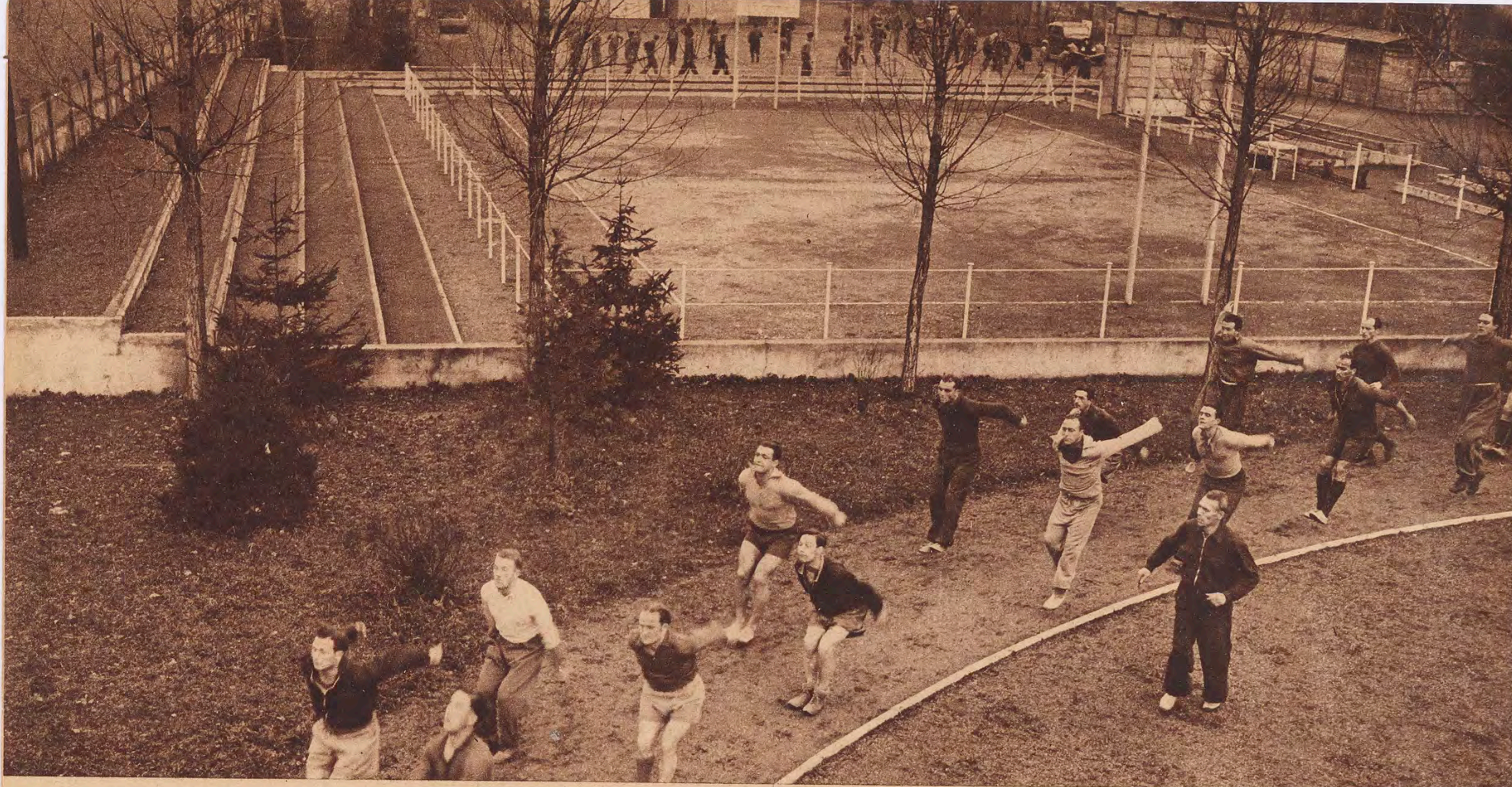
Chacun sait qu'un championnat international avec matches aller et retour réunit, actuellement, l'Angleterre, le Pays de Galles et la France. Mais on voit grand à la Rugby League. On veut faire mieux encore. On y attend de nouveaux venus : l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

— Je reviens d'Australie, me dit M. Harry Sunderland, représentant en Angleterre de la Rugby Union de son pays...

« Nous avons ébauché des projets pour Kangarous et All-Blacks qui viendraient, à tour de rôle, chez nous et, l'année suivante, Angleterre, Galles et France leur rendraient visite ; ainsi, nous aurions un splendide tournoi international... »

Les amateurs de beaux voyages vont se régaler.





Culture physique sous la direction de Paul Wartel. On reconnaît : Jacques, Parmeggiani, Zurcher, Coulon, Maetz, Courtois, Cornille, Pessoneau. Dans le fond, les futurs Sochaliens.

## A SOCHAUX, QUI PRÉPARE SON ASCENSION, UNE JOURNÉE SANS FOOTBALL

(De notre envoyé spécial  
G. DE FERRIER)

MONTBÉLIARD.

**J**E redoute Lyon et Angers ; Valenciennes et Nantes seront de dangereux outsiders.

En s'exprimant ainsi, l'entraîneur du Football Club de Sochaux, Paul Wartel, ne pense pas un instant que son équipe pourrait échouer au port.

Les leaders de la seconde division préparent déjà leur ascension en division nationale ; on pense à de futurs transferts.

Des anciens, on retrouve, en dehors de Roger Courtois, Magnin qui commande l'équipe, Hug, Irrigaray, Germain.

Le tandem tchécoslovaque Humpal-Dupal fait des ravages dans les défenses adverses : le premier a marqué 21 buts, le second 9. Sur la piste annexe du stade A-Bonal, les Sochaliens travaillent avec conscience.

— Pas de « tireurs au flanc » chez nous, constate le président M. Turin qui, soit dit en passant, est un ancien rugbyman.

Mais à notre étonnement, nous ne voyons pas de ballon de football et c'est au basket, un basket aux règles d'ailleurs bien simplifiées, que s'adonnent aujourd'hui les poulains de Paul Wartel. C'est pour eux une récréation, estime leur entraîneur.

Après une bonne heure de training, Paul Wartel est tout heureux de pouvoir montrer l'installation modèle : bains-douches, bains de lumière, et dire qu'à Marseille nous n'avions même pas de douches chaudes après l'entraînement ! C'est un régal de travailler ici.

Comme nous le comprenons ! Quinze équipes de footballeurs tapent régulièrement dans la balle le dimanche. Quatre-vingts pour cent de cet effectif appartiennent à l'usine qui fait disputer elle-même ses championnats « inter-groupes ».

On accuse les clubs « pros » de dépouiller les clubs amateurs.

— Savez-vous, nous demande M. Chabrier, directeur sportif, combien de joueurs de Sochaux pratiquent cette saison dans les clubs régionaux ? 27.

### Abattre le lion

Notre place de leader nous vaut chaque semaine des matches à l'arraché, nous précèdent Courtois et Magnin, même contre des adversaires inférieurs techniquement il nous faut engager une lutte difficile.

Contre Sochaux, ils... ont tous « mangé du lion » ; ils terminent exténués, se ressentent de leurs efforts pendant quelquefois quinze jours.

Sochaux a conservé son prestige et attire encore les foules. Tous les clubs de seconde division battent leur record de recettes quand Sochaux se déplace, mais il n'en est pas le bénéficiaire ; un exemple : de Nantes, où le chiffre de la recette brute atteignit 920.000 francs, les Franc-Comtois rapportèrent, tous frais déduits, 80.000 francs.

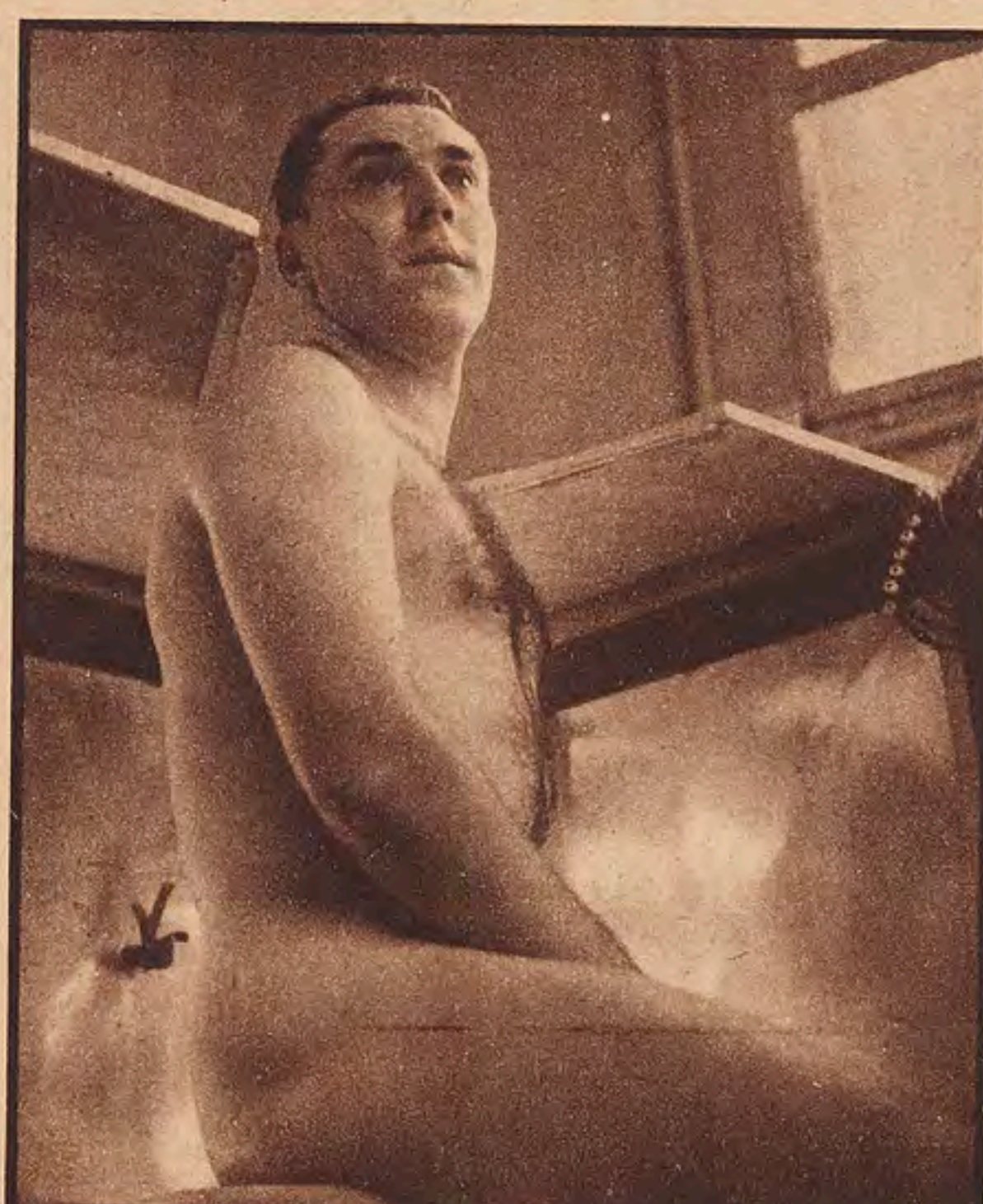
Alors qu'à Montbéliard les chiffres resteront toujours assez modestes, car le prix des places destinées à une clientèle ouvrière ne peut être élevé.

Derrière l'équipe fanion qui a fait la renommée des « bleu et jaune », quatorze sections, tant masculines que féminines, donnent à ce grand club omnisport une première place parmi les sociétés françaises.

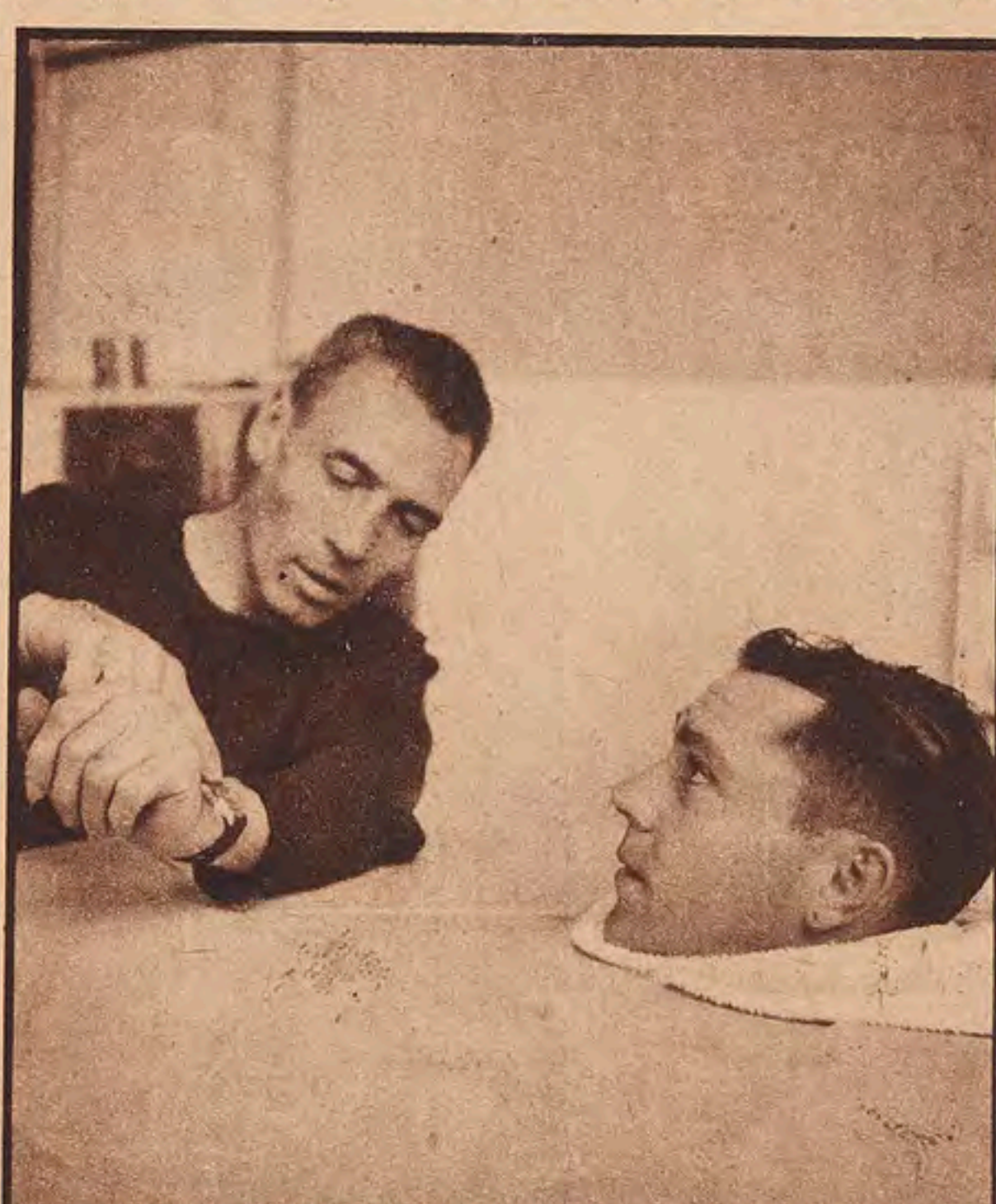
Sochaux, qui a eu du mal à repartir au début de cette saison, aura retrouvé sa place au soleil des grands teams de football français.



L'ancien, Roger Courtois (à g.), et le nouveau, Humpal, très intéressé, discutent tactique avec l'entraîneur Wartel.



Roger Magnin ne pose pas pour le concours de l'Apollon 1946, il attend pour passer au bain de lumière qui doit le remettre en forme.



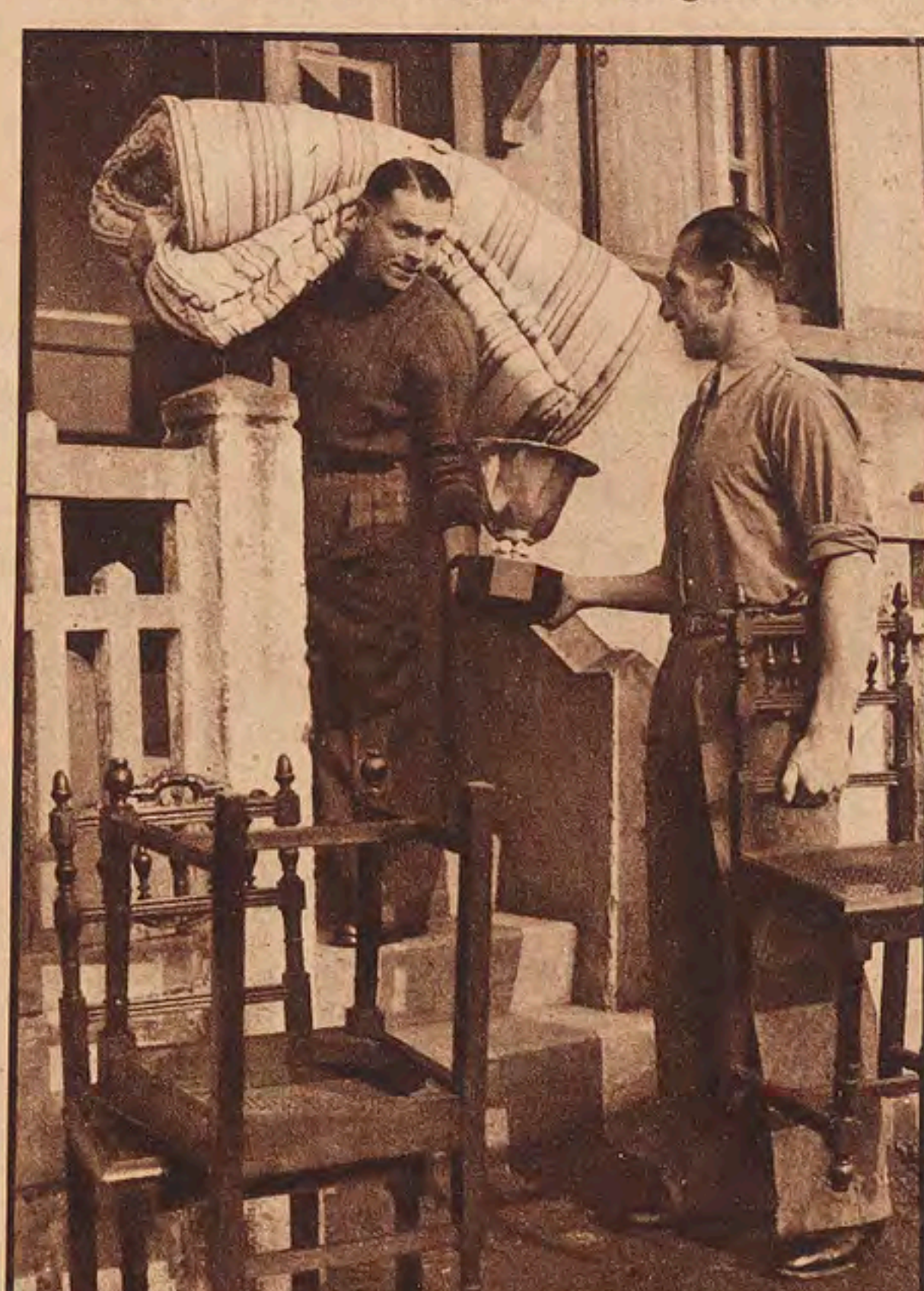
Ça chauffe ! « Encore deux minutes et ce sera terminé, dit le bourreau Wartel à son poulain, mais tu auras perdu 900 grammes. »



L'ailier gauche Jacques fait un stage dans son usine et passe dans les divers services pour devenir un parfait ouvrier.



Roger Hug a déjà gagné la Coupe de France avec Sochaux en 1938, et le championnat en 35 et 38. Le voici à son tour.



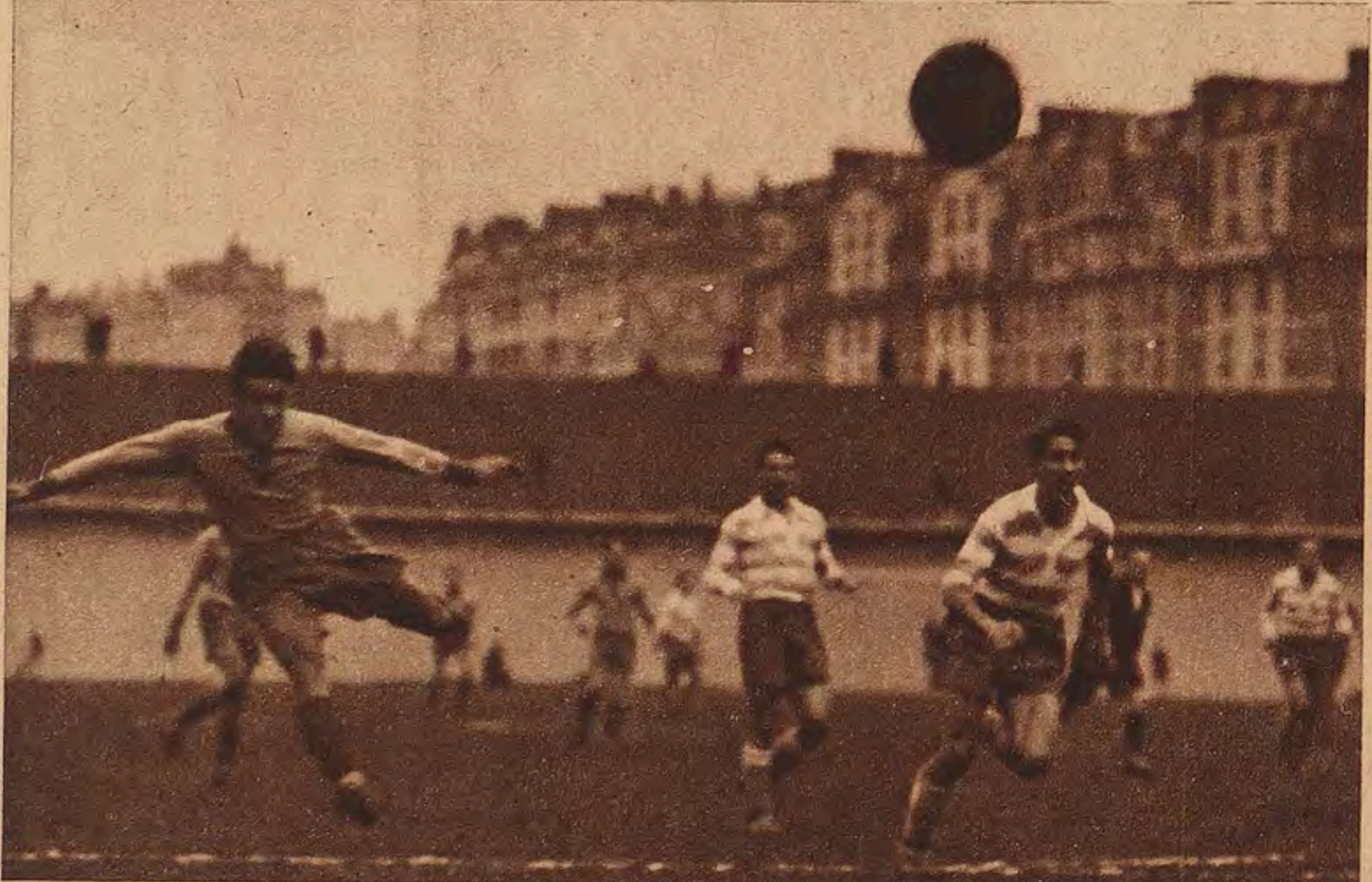
Le capitaine des « lions », Magnin, déménage. « Surtout, fais bien attention à notre coupe », recommande-t-il à son arrière Joly.



# UN RACING-STADE DANS LA TRADITION



On voit ici le stadiste Maschio arrêter très irrégulièrement Jules Mathé (R.C. Paris) avant que son équipier Bongiorno le mette k.-o. d'un shot fulgurant.



Les buts du Racing furent au moins aussi en danger que ceux du Stade Français. Ci-dessus Luciano, d'un coup de tête, essaie le but. A g. Thuane, Dupuis.



Le rapide ailier stadiste Brajon déborda fréquemment l'arrière du Racing Thuane, beaucoup moins vite que lui. Mais Brajon tarde trop à shooter.



Après l'incident qui coûta un but au Stade Français, les joueurs et les arbitres rentrent au vestiaire mécontents. De g. à d.: Robert, Grillon, un dirigeant, M. Tibaldi, Maschio, Ben Barek.



L'éternel récalcitrant Mandaluniz vient d'avoir une altercation du plus mauvais goût avec le juge de touche. Son coéquipier Brajon s'empresse de le renvoyer vivement dans le terrain.



Heiné, avant centre de Strasbourg, est un remarquable botteur. Ici il a repris de volée un centre venu de sa gauche et tire violemment au but. A droite : Proust (Red Star).

## DES CRIS, DES INCIDENTS ET UNE PARTIE TRÈS DISPUTÉE

**L**ES quatre équipes professionnelles de football de la capitale ont opéré sur leur territoire, dimanche, sous la pluie, par temps froid et sur des terrains très gras. Mais cela n'a pas empêché la rencontre du Racing avec le Stade Français de se disputer sous le signe de la rivalité qui sépare les deux clubs depuis... soixante ans.

Les joueurs se marquèrent de très près, et encouragés par des chorales aux organes puissants... et en forme, s'énervèrent au point qu'à la faveur d'un arbitrage débonnaire, ils se laissèrent aller à des accrochages fréquents qui, naturellement, provoquaient des « vengeances » !

L'arbitre ayant refusé un but au Stade Français, un peu avant la mi-temps, les Stadistes protestèrent véhémentement, et l'on vit l'avant centre des « bleu et rouge », Mandaluniz, venir secouer, comme un prunier, le juge de touche fautif et lui décocher un coup de pied.

Le match se termina sous les huées, mais aussi... les rires. Il fallait ça pour réchauffer les dix mille spectateurs qui avaient bravé les intempéries.

Mais le football n'y trouva pas son compte.

L. G.



Pons, demi centre du Red Star, a fait contre Strasbourg une remarquable rentrée. On le voit charger l'ailier droit alsacien Heckel. A gauche : Nuevo.



## LES "QUATRE GRANDS" AUGMENTENT LEUR AVANTAGE MARSEILLE, TOULOUSE, ROUEN ET LE RED STAR LES ONT VAINEMENT ATTAQUÉS

ROUEN. — LILLE-ROUEN (3-0). — MALGRE LA RENTREE DE DUHAMEL, LA DEFENSE ROUENNAISE FUT MANŒUVREE HIER PAR L'ATTAQUE LILLOISE, QUI A PARU AVOIR RETROUVE SON MORDANT. ICI DAMBACH STOPPE UN TIR DE TEMPOWSKI. DE GAUCHE A DROITE : TEMPOWSKI, BESSE, DUHAMEL, LECHANTRE, DAMBACH, QUI ARRETE AVEC AISANCE UNE BALLE HAUTE.



- Les quatre clubs de tête du classement du championnat de football de Division nationale ont gagné dimanche les matches qu'ils jouaient pour la première journée « retour ». Ils restent donc sur leurs positions. Roubaix en tête, suivi de Reims et Strasbourg à 2 points, Lille à 5 points.
- Roubaix a su contenir Marseille, qui n'arrive pas à trouver la formation idéale, Reims a réduit à zéro les possibilités de l'épouvantail toulousain Silveti, Strasbourg disposa, sans brio exceptionnel, d'un Red Star sans aucun mordant, et Lille vainquit nettement, du moins à la marque, le F.C. Rouen aux attaquants toujours inefficaces.
- Il semble, dès maintenant, que le titre n'échappera pas aux quatre clubs précités. En effet, on ne croit pas absolument au onze de Cannes, cependant très méritant, et le Stade Français s'est laissé battre par le Racing.
- On peut toutefois prévoir que le danger pour les « quatre grands » viendra de

Saint-Etienne, qui a vaincu facilement les Girondins dimanche. Les Stéphanois, en effet, sont pratiquement imbattables chez eux, et ont joué leurs matches les plus difficiles à l'extérieur. Toutefois, il convient de retenir que Saint-Etienne a 11 points de retard sur Roubaix !

- Rennes s'est fait stopper à Montpellier et est rejoint par Metz qui, cependant, n'a pu venir à bout de Sète. Le Havre, battu par Lens, à la Cavée-Verte, conserve la lanterne rouge. Les maritimes normands, malgré Bihel, n'ont pu marquer un seul but aux Lensois, chez qui Stanis ne jouait pas.
- Du sixième club classé (Stade Français) au dix-huitième (Rouen), il n'y a que six points d'écart. C'est assez dire combien les places sont chères ; et il faut s'attendre à enregistrer de fréquents changements de situations au cours des prochaines journées. Rien n'est perdu pour personne, mais la lutte pour les points prend un caractère tragique.

Lucien GAMBLIN.



LE HAVRE. Lens-Le Havre (2-0). — Protégé par deux de ses co-équipiers, le portier lensois Mielczarek ramasse le ballon que le Havrais Garcia n'a pu contrôler. De g. à dr. : Mielczarek, Garcia, Vallin, Marresch. Le gardien lensois a joué une grande partie.

## UN ESPOIR RETROUVE : PARIS GAGNE LE CROSS DU MANS

Pâris de Bois-Guillaume (à g.) vainqueur du cross du Mans, franchit le mur d'un style aisé. Il est vrai qu'il est spécialiste de steeple. On peut voir sur cette photo combien il s'est étoffé.

EN 1943, un frêle petit bonhomme enlevait, avec une incroyable aisance, le Championnat de France de cross, catégorie juniors, rappelant Rochard à ses débuts, par la légèreté et l'aisance de son style.

Pâris, de Bois-Guillaume, se révélait au public, laissant entrevoir une classe au moins égale à celui auquel on le comparait.

Depuis, Pâris, de santé délicate, n'a pas réalisé les espoirs donnés ce jour-là. Les médecins n'étaient pas d'accord sur les causes de cette faiblesse ; pour l'un, c'était le foie, pour l'autre, l'estomac, etc...

Heureusement, Pâris aimait passionnément la course à pied et donnait, de temps en temps, un aperçu, hélas ! sans lendemain, de sa grande valeur.

Cet été, cependant, Pâris nous apparut transformé. Il termina troisième du Championnat de France de steeple, en 9'26", temps remarquable pour un début dans cette dure spécialité.

Agé maintenant de 21 ans, il s'est étoffé, et l'on peut penser qu'il a trouvé cet équilibre physique qui permettra à ses qualités de s'épanouir.

Il a gagné, au Mans, sans effort apparent, après un mois d'entraînement seulement. L'athlétisme français a retrouvé un espoir.

A signaler encore l'énergie d'Allix et le retour en forme de Cérou, qui a quitté Montferrand pour l'A. C. Oudaine.

Raymond MARCILLAC.



Au premier tour, Pâris est déjà passé ; derrière lui se sont groupés Dineur, Pouzieux, Allix, Cérou et Gallet, qui ne craignent pas de s'éclabousser.

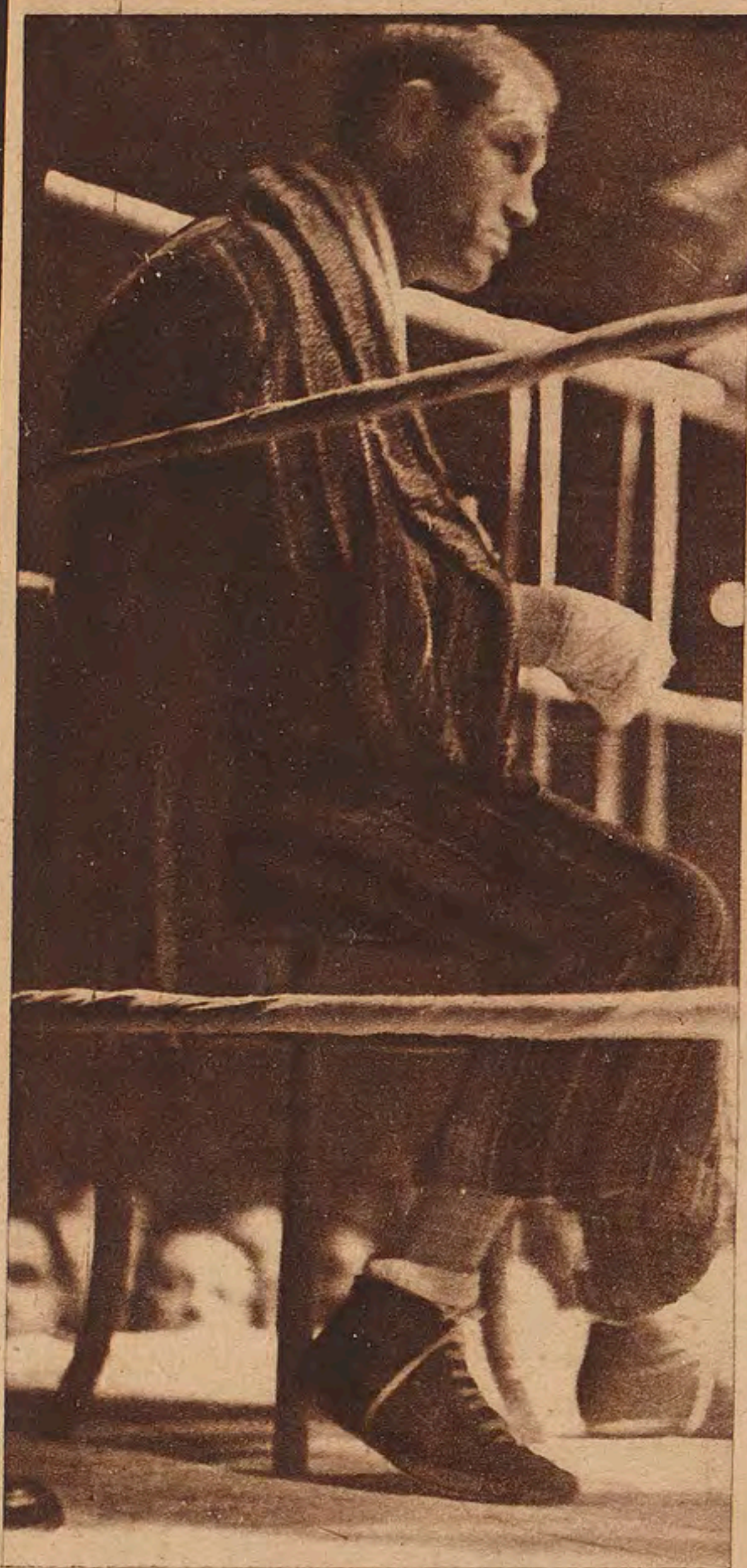


(A droite) Le vainqueur des juniors, Le Tallec, de la Vaillante de Robien, est un bel athlète longiligne qui donne beaucoup d'espoirs. Il sera intéressant de le voir opposé aux meilleurs spécialistes de sa catégorie, au cours des prochaines épreuves.

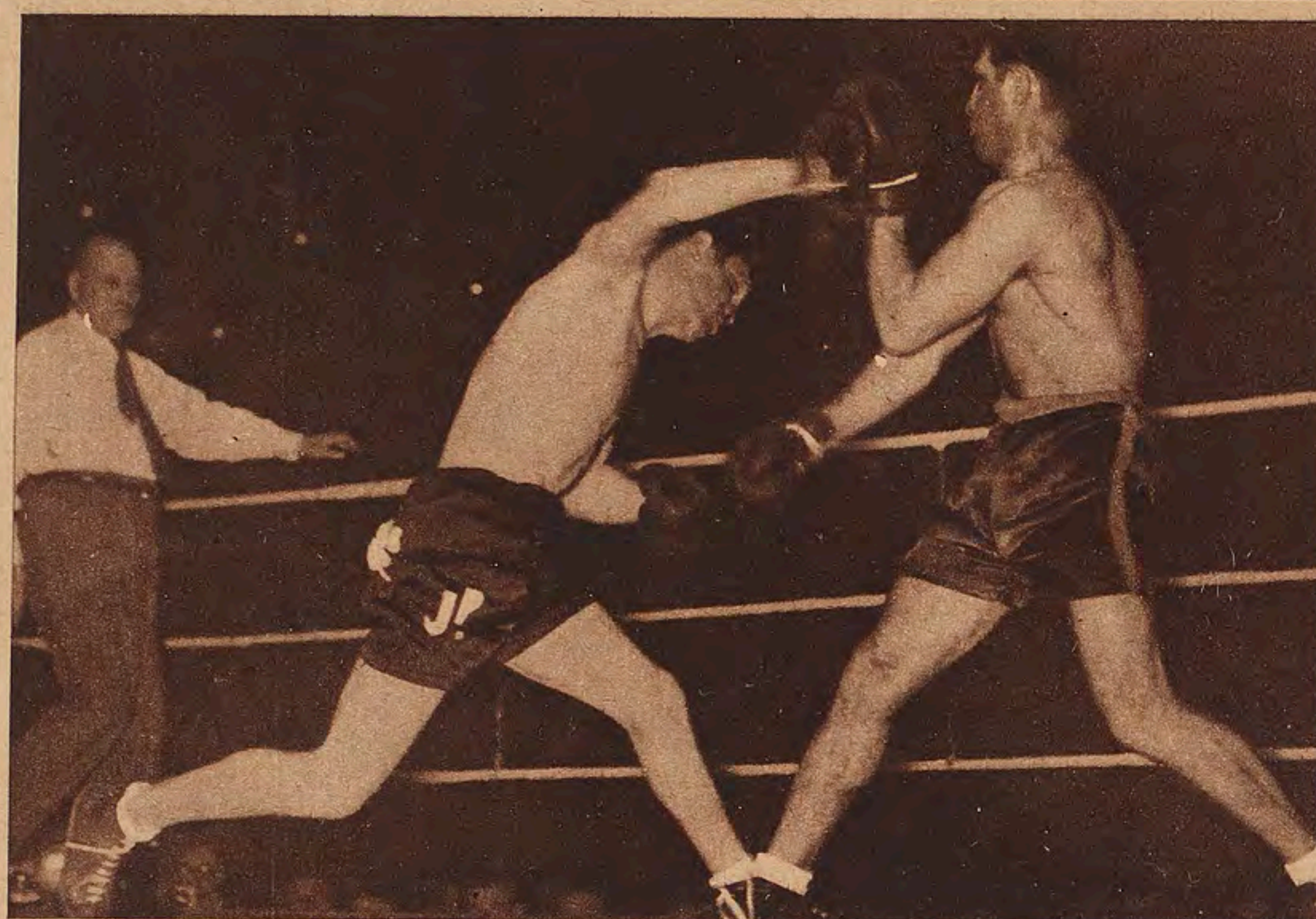




# MALGRÉ TOUT DICRISTO A RAMENÉ A PARIS

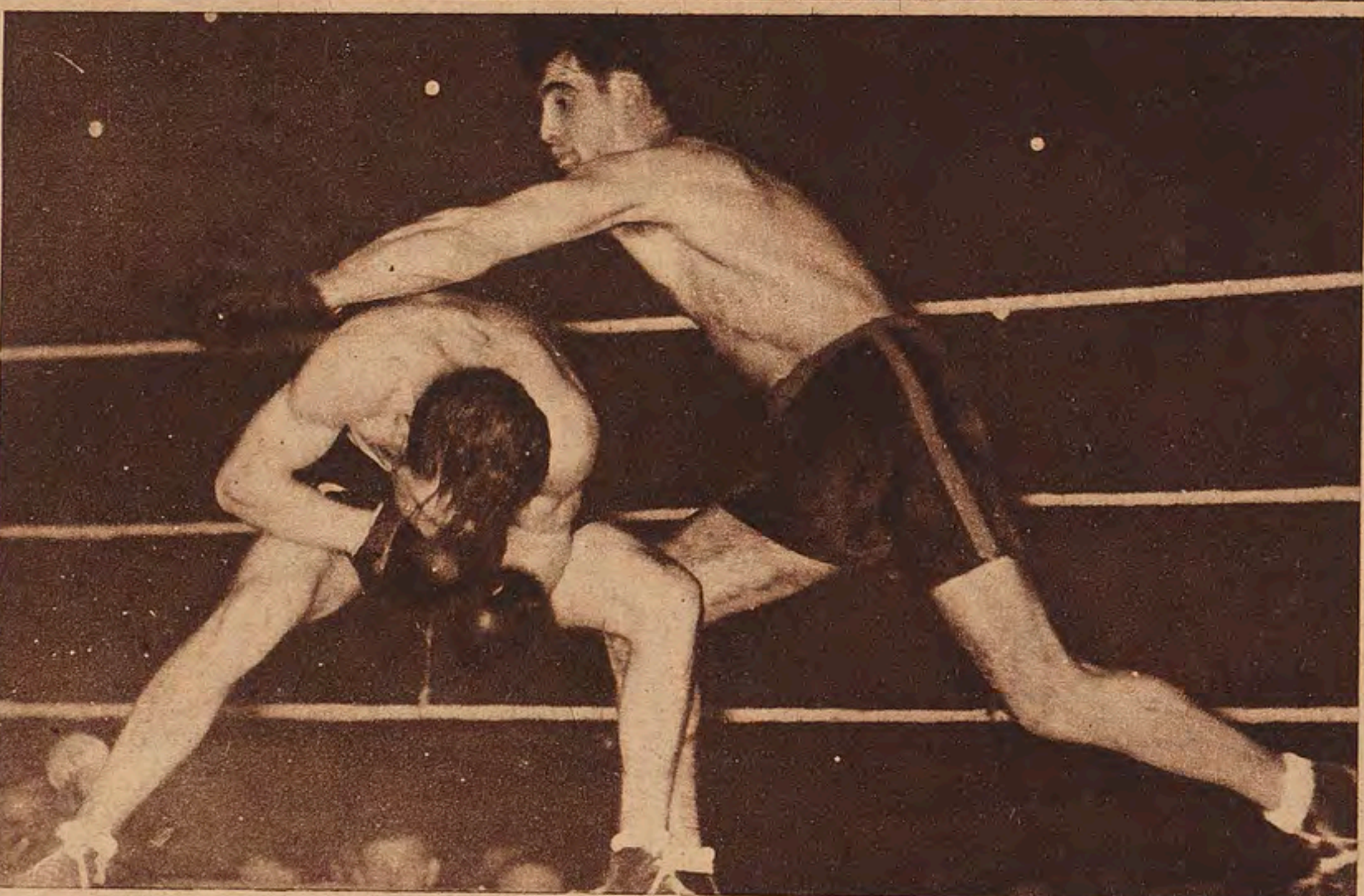


Dans son coin, préoccupé, anxieux, Joseph Preys observe attentivement son adversaire.

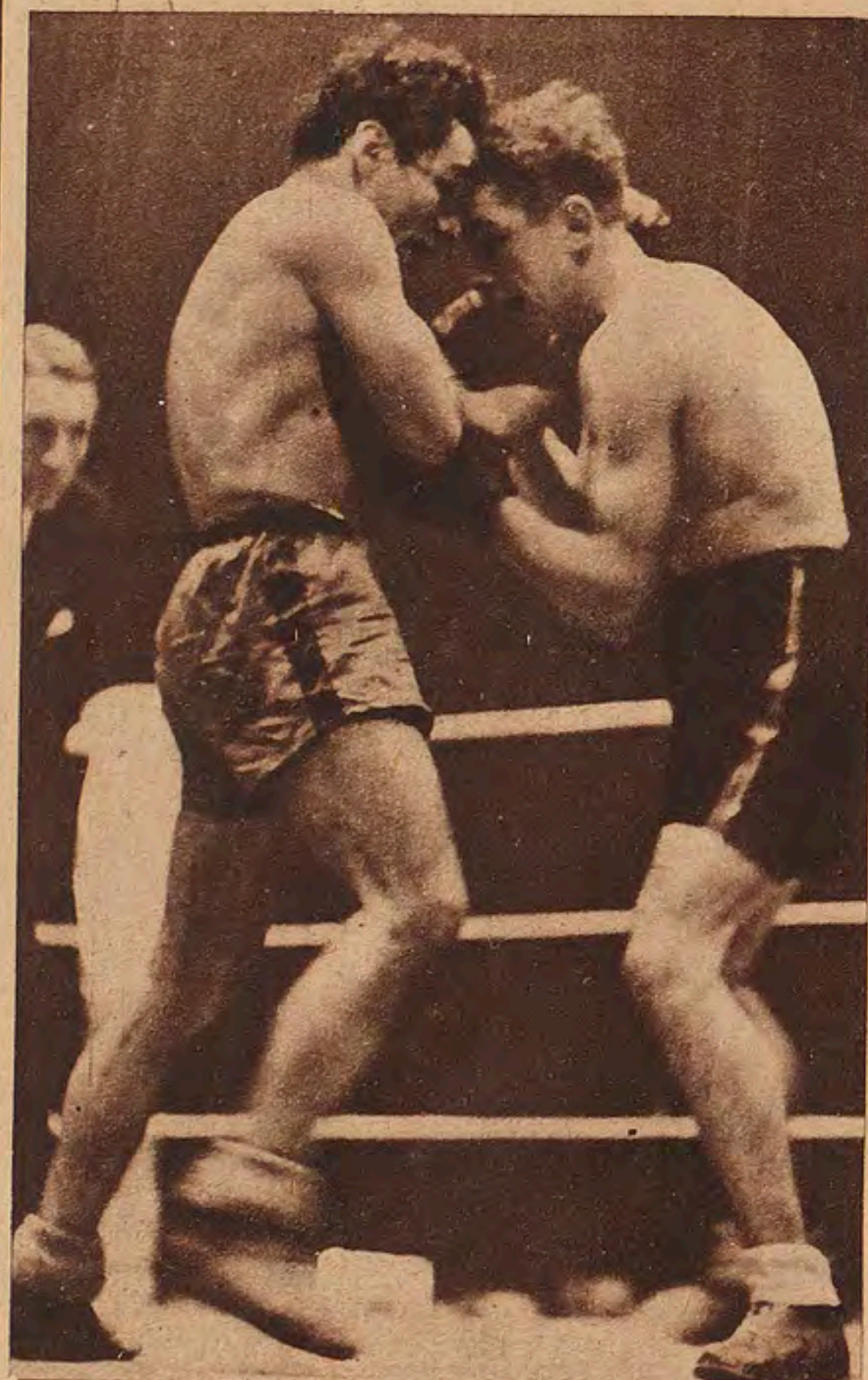


Joseph Preys attaque de trop loin, ses coups n'arrivent pas, ils n'atteignent que... les gants de son adversaire Dicristo. A gauche, l'arbitre anglais Moos Dejong.

## UN DEUXIEME CHAMPIONNAT D'EUROPE



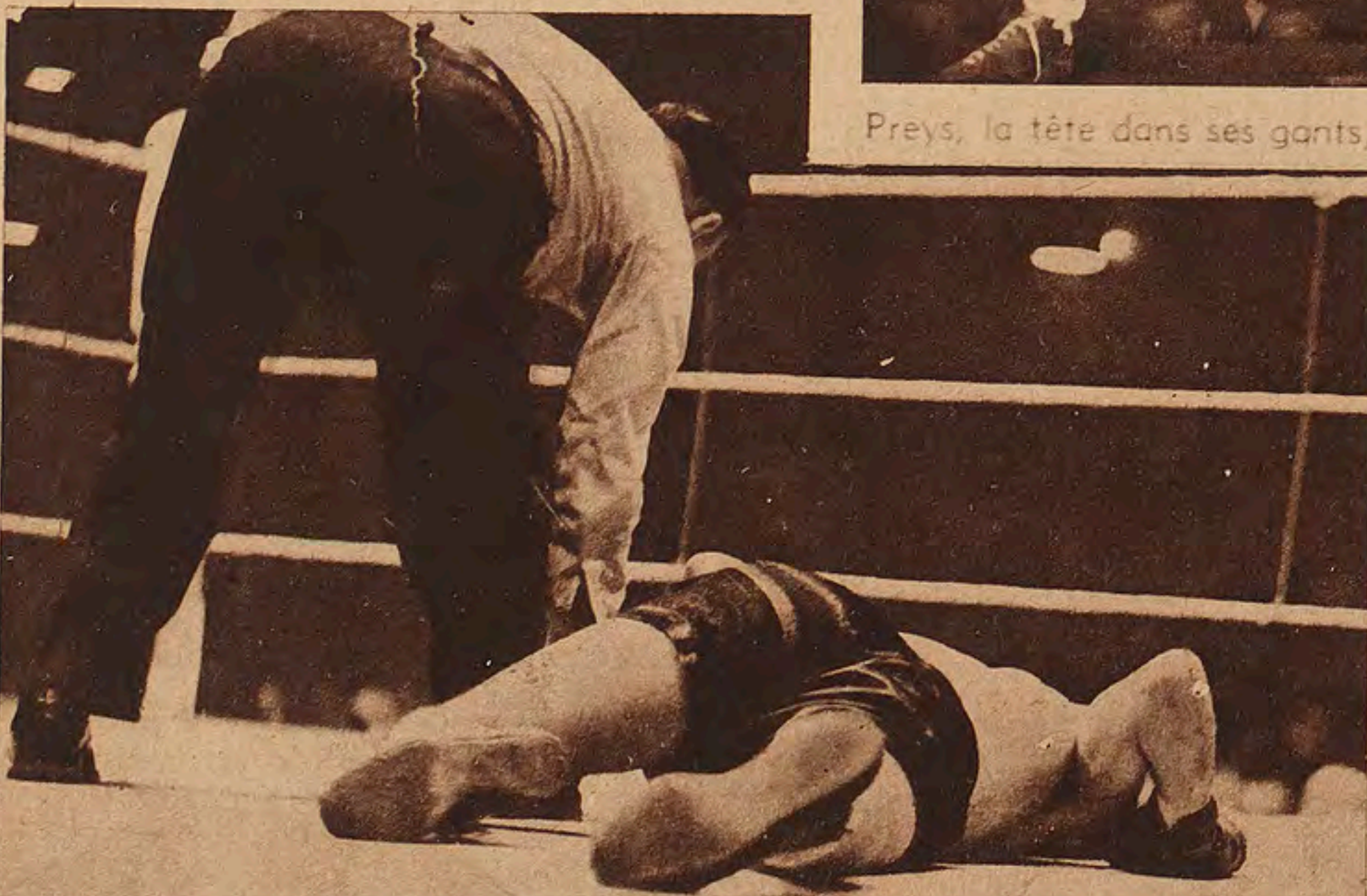
L'esquive de Preys sur le départ fougueux en gauche de Dicristo est un peu basse.



Le combat qu'arbitra Georges Carpentier, entre Etter (à gauche) et Sennaeve, fut émaillé de nombreux coups de tête. Etter dut abandonner, l'arcade sourcilière ouverte.



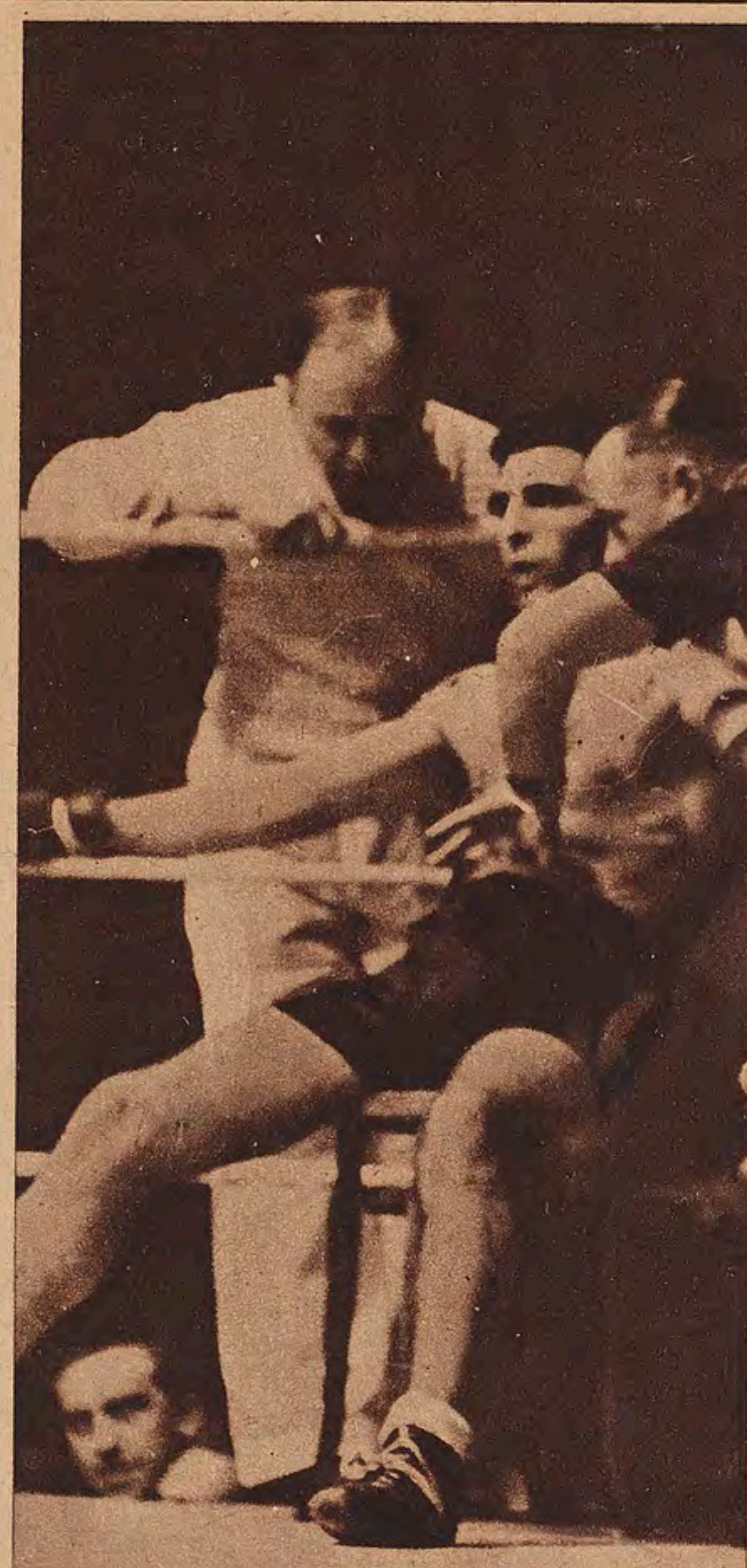
Preys, la tête dans ses gants, pare de façon hermétique un crochet du droit de Dicristo.



Au deuxième round, sur un doublé à la mâchoire magistralement asséné par son adversaire Kid Dussart, Orsini était irrémédiablement compté « out ».



Le matin du combat, chez l'organisateur Beaudoux, Etter (à g.) et Orsini (à dr.) étaient souriants, alors que le soir... Par contre, Vuillemin et Dicristo auront pu retrouver après le combat le même sourire.



En face, Dicristo, entouré de ses deux managers, Nastor et Mathon, reprend son souffle et mûrit des résolutions définitives.

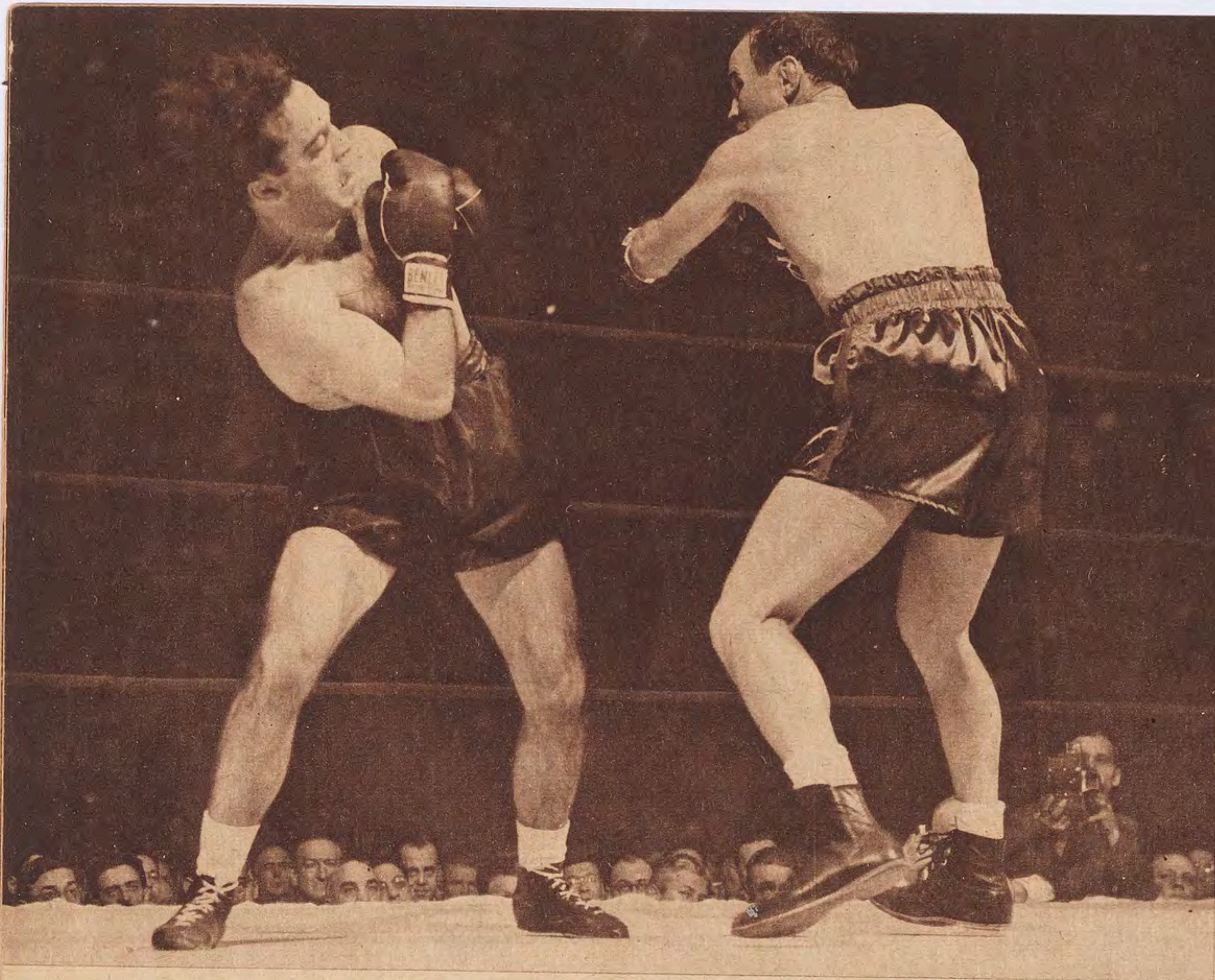


Accompagné par ses amis, Dicristo, qui ne veut pas se reposer, quitte son café pour se rendre à pied à la salle d'entraînement.

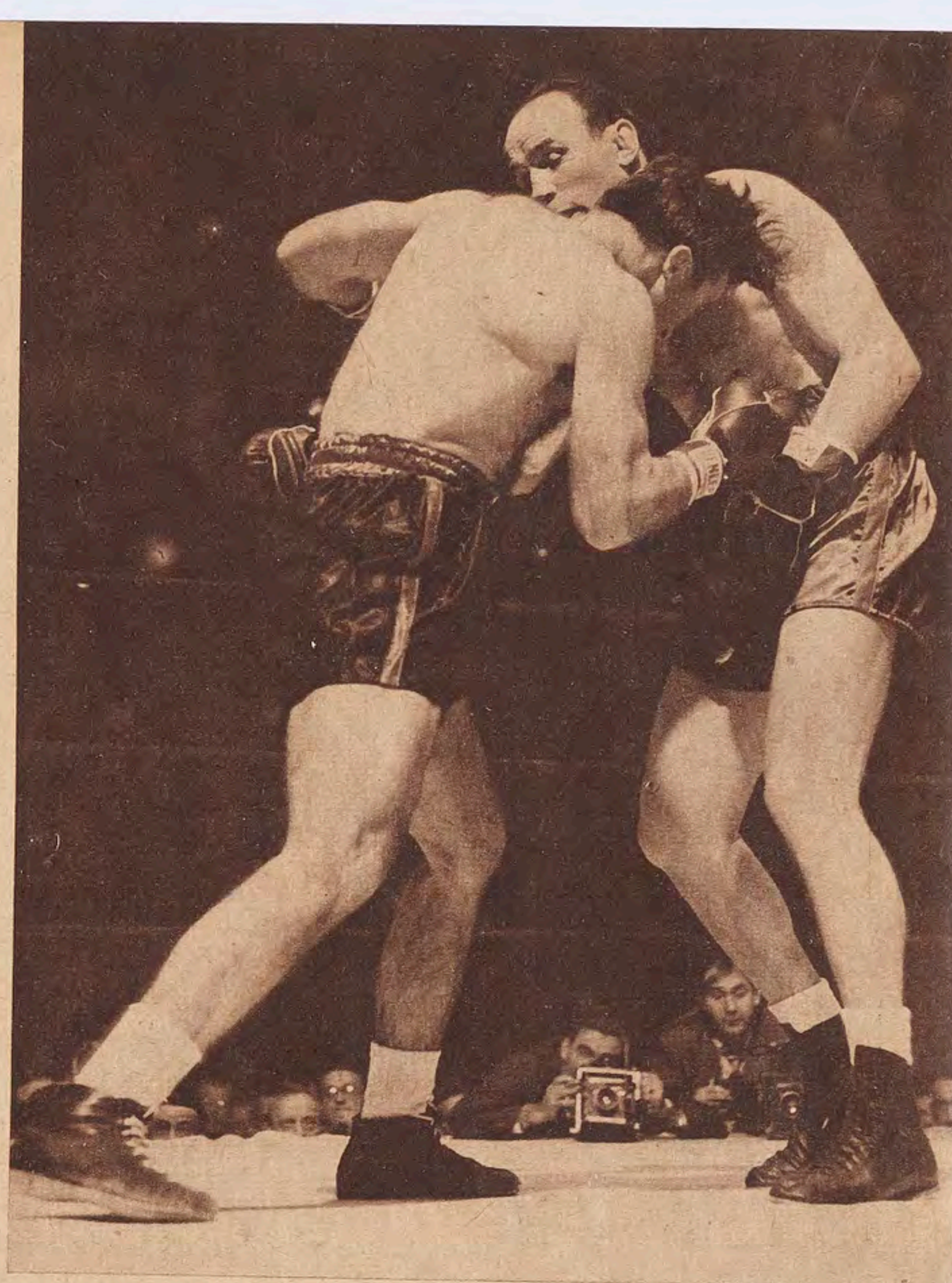


Dans son café de la rue Montmartre, le nouveau champion d'Europe joue l'apéritif aux dés avec ses clients. A droite, Mme Dicristo mère.



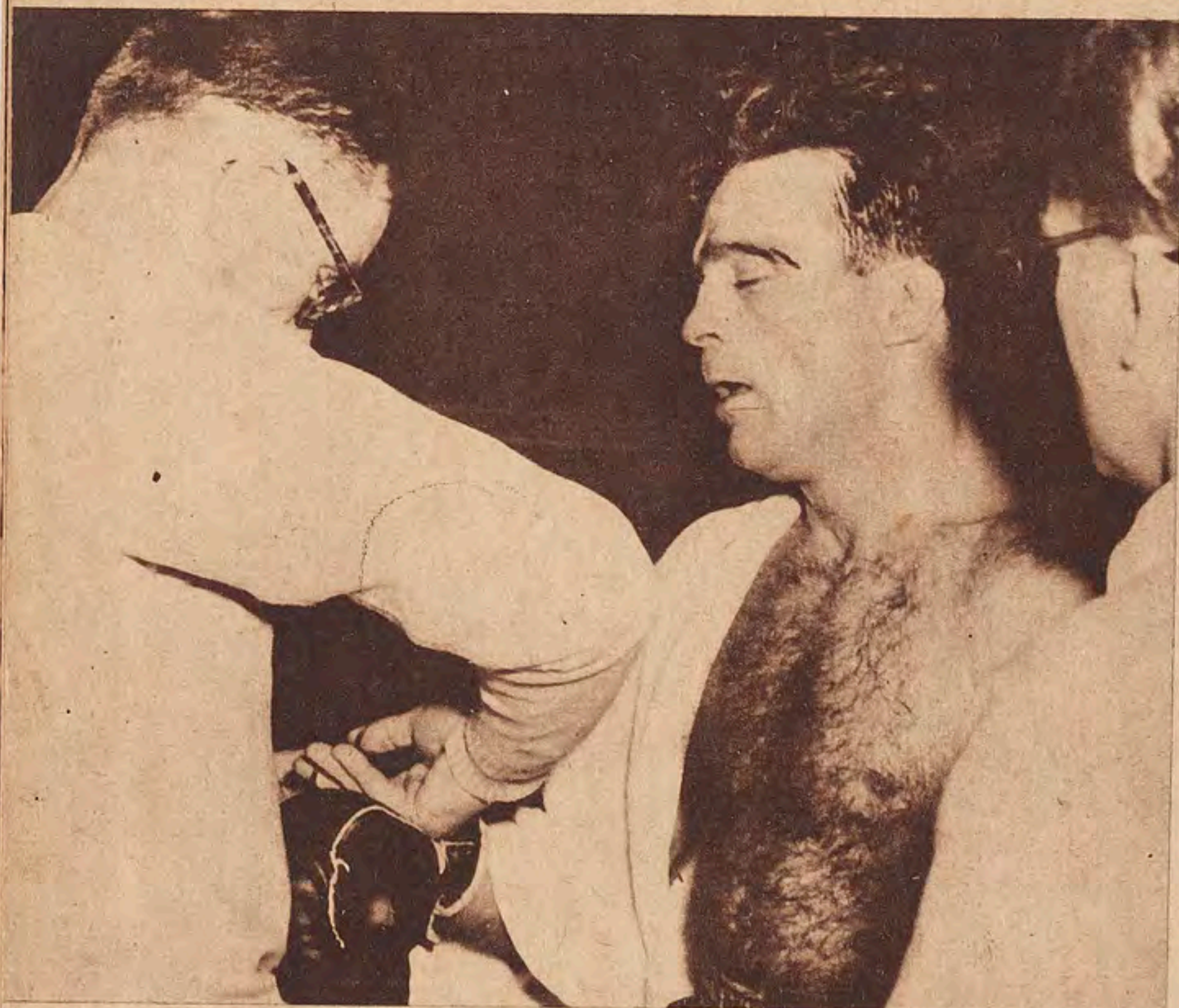


La garde de Cerdan, que l'on voit contractée à gauche, n'est pas si ouverte que le pensaient et que le disaient dans leurs journaux les critiques américains. Prudemment, le champion de France ne néglige pas la défensive.



Pendant une grande partie du combat, Cerdan s'est particulièrement acharné au corps de Abrams, et on le voit ici portant un uppercut.

## LE COMBAT DE MADISON A PLUS FAIT POUR CERDAN QUE 8 ANS DE



Après l'ultime effort du dernier round. La fatigue se lit sur son visage. Lucien Roupp lui retire ses gants. Jo Longman, vu de dos, suit avec émotion toutes les réactions du vainqueur du match.



Cerdan a triomphé. Abrams, le visage tuméfié, et qui n'a plus qu'un gant, vient d'entendre le referee proclamer la victoire du Français. Lucien Roupp soutient Cerdan et Jo Longman l'aide jusqu'au triomphe en lui soulevant le bras droit pour répondre aux acclamations.



Le Tout-Paris de New-York, les premiers rangs, voici. Au côté de la jeune



Il n'y avait pas que des vedettes françaises à Madison, pour voir le match Cerdan - Abrams. Franck Sinatra, chanteur célèbre de la radio, écoute les commentaires d'un connaisseur.

**J'**AI l'impression que je débute de nouveau comme je le fis il y a neuf ans de cela, à la salle Wagram à Paris, confiait, vendredi, Marcel Cerdan à ses amis, après la pesée.

C'est, en effet, une nouvelle carrière qui s'ouvrait devant lui, avec cette entrée à Madison Square, par une porte qui semblait ne lui avoir été entr'ouverte qu'à regret.

En effet, tout ce qui se passe en boxe du côté européen est systématiquement ignoré des Américains ; un combat, si important soit-il, même si le titre de champion d'Europe est en jeu, n'a aucune valeur pour eux. Leurs journaux, même les revues techniques de boxe, qui donnent pourtant régulièrement les résultats des matches de faubourgs ou de petites villes, ne les mentionnent jamais. Le sport de la boxe n'est-il pas devenu un monopole américain ?

Comment s'étonner, dès lors, que Marcel Cerdan, malgré tout le bruit que son nom a fait en Europe, soit resté tout à fait ignoré d'eux, et que ses performances colportées par ceux qui, tel Lew Burston, possèdent un grand crédit auprès des compétences, aient été accueillies avec sourire et scepticisme !

### Un nouveau certificat d'études

Il fallait donc que Cerdan gagnât cette bataille à tout prix, s'il ne voulait rester à jamais un simple « pugiliste européen », et se voir barrer la route du championnat du monde.

Marcel dut ainsi passer un nouveau certificat d'études, avec, comme programme, une matière et des juges dont il ignorait tout. Mais cet examen passé avec succès, les portes

de Madison lui sont maintenant grandement ouvertes.

Sa manière ardente, fouguese, reposant en entier sur l'offensive ne pouvait que plaire aux « aficionados » américains de la boxe. Cerdan, tout entier dévoré par le « démon de l'attaque », est bien, souligne la presse new-yorkaise, le boxeur européen qui ait produit le plus d'impression sur les Américains depuis nombre d'années.

### Dévoré par le démon de l'attaque

Quelques critiques parmi les plus compétents dissèquent déjà sa manière, en constatant qu'il n'est et ne sera jamais un boxeur scientifique. Son tempérament le lui interdit, en effet. Il est, au sens le plus absolu du mot, un combattant né ; sur le ring, il ne connaît qu'une tactique : se battre, frapper, démolir.

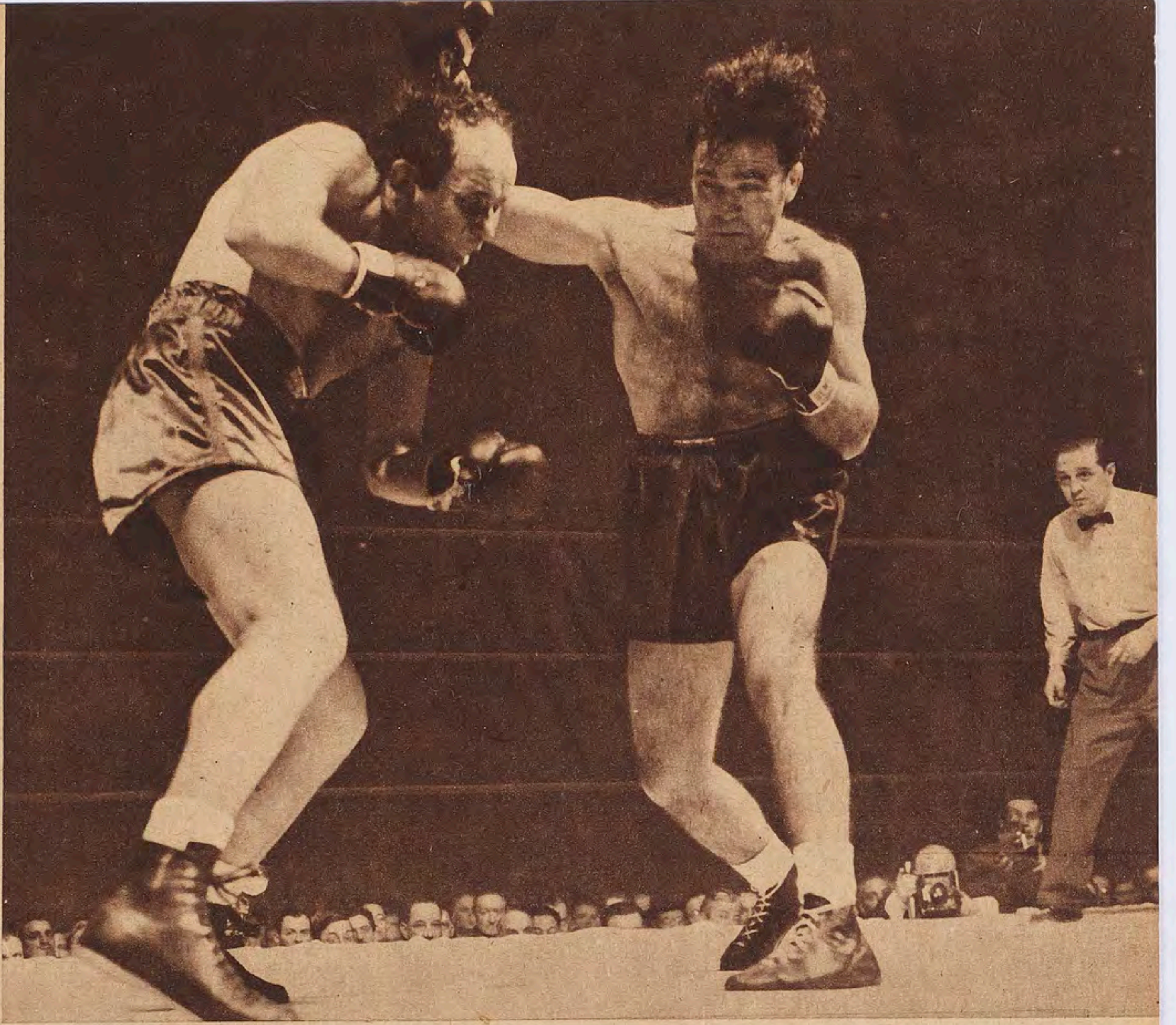
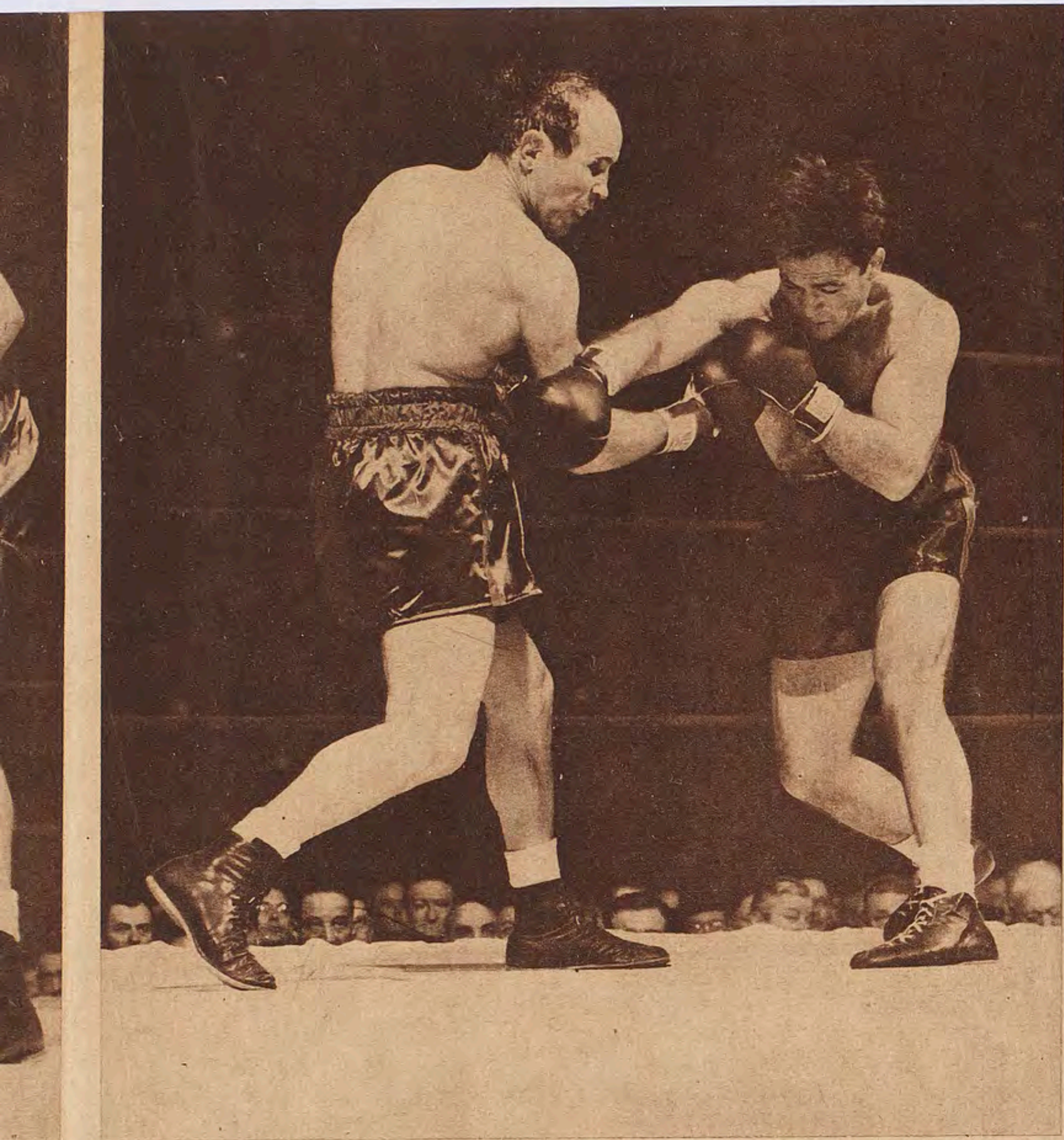
Cela, les critiques américains l'ont fort bien compris. Mais ils se trompent, lorsqu'ils mésestiment ses capacités de défense, tout en reconnaissant qu'il est bon encaisseur.

Son menton est bien protégé, ses esquives excellentes, et il sait utiliser un jeu de jambes qui, sans être étincelant comme celui d'un Diouf par exemple, le place souvent hors de portée de son adversaire.

Son manager Roupp, qui craint toujours qu'il ne se laisse emporter par son élan, tente souvent de ralentir son offensive en lui criant, comme il ne cessa de le faire à la Croix-de-Berny devant Pankoviack :

— Doucement, Marcel !  
Craint-il le contre, ou l'usure prématurée des forces, ou le manque de souffle ? Le manager Roupp est pru-





Un jab du droit de Abrams, que Cerdan a évité par une superbe parade du gauche qu'il a immédiatement tenté de suivre par un droit en direct.

Une des phases les plus caractéristiques du grand combat. Cerdan est parti en série au corps, et, tournant, autour du ring, en même temps que Abrams, cherche à placer son crochet du gauche.

## DE VICTOIRES EN EUROPE



de New-York était à Madison pour encourager Marcel Cerdan. Dans l'arène, voici Simone Simon, qui traversa l'Atlantique avec le Marocain. La jeune vedette, on reconnaît, sur notre document, Jean Sablon.

vertes.  
entier sur  
s » amé-  
é par le  
sse new-  
plus d'im-  
nées.

ts dissè-  
t ne sera  
nt le lui  
mot, un  
tactique :

compris.  
capacités  
ncaisseur.  
cellentes,  
e étince-  
lace sou-

il ne se  
ralentir  
le faire

s forces,  
est pu-

dent, et cela se conçoit, car, avec Cerdan dont l'offensive souffle comme un ouragan, un frein est nécessaire...

A qui comparer Cerdan, parmi les moyens les plus célèbres de l'histoire des rings américains ? Les critiques new-yorkais ont déjà commencé à chercher de définir la boxe de Cerdan et de découvrir quel fut son modèle. Les plus anciens seront tentés de comparer sa frappe à celle de Stanley Ketchell, son dynamisme sur le ring à la manière de Billy Papke. Les autres évoqueront les noms de Mickey Walker et de Ceferino Garcia. Mais, en réalité, la boxe de Cerdan est une boxe qui ne peut être comparée à aucune des manières des anciens champions cités plus haut ; elle est toute personnelle, elle découle de son tempérament qui l'emporte inexorablement vers la bataille.

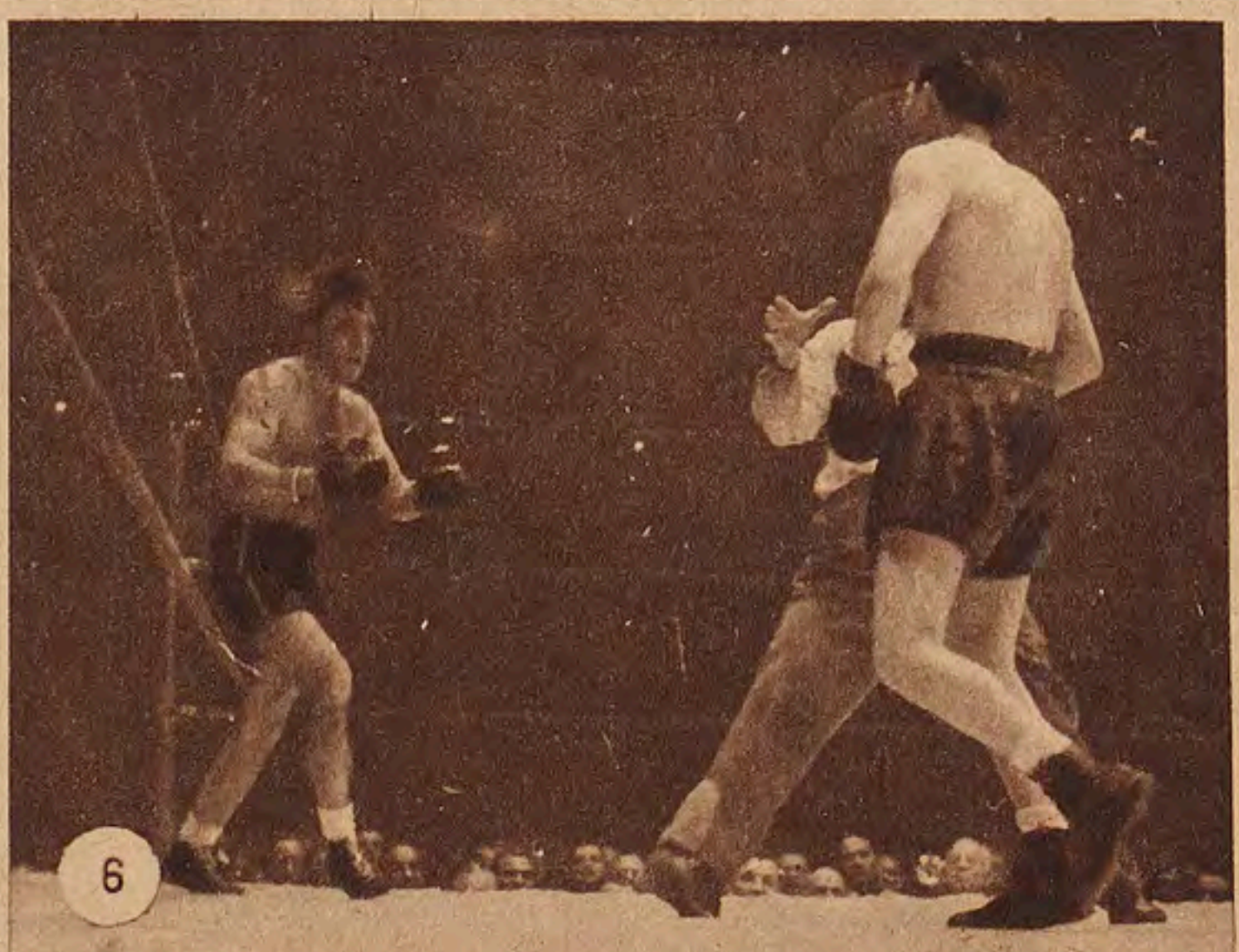
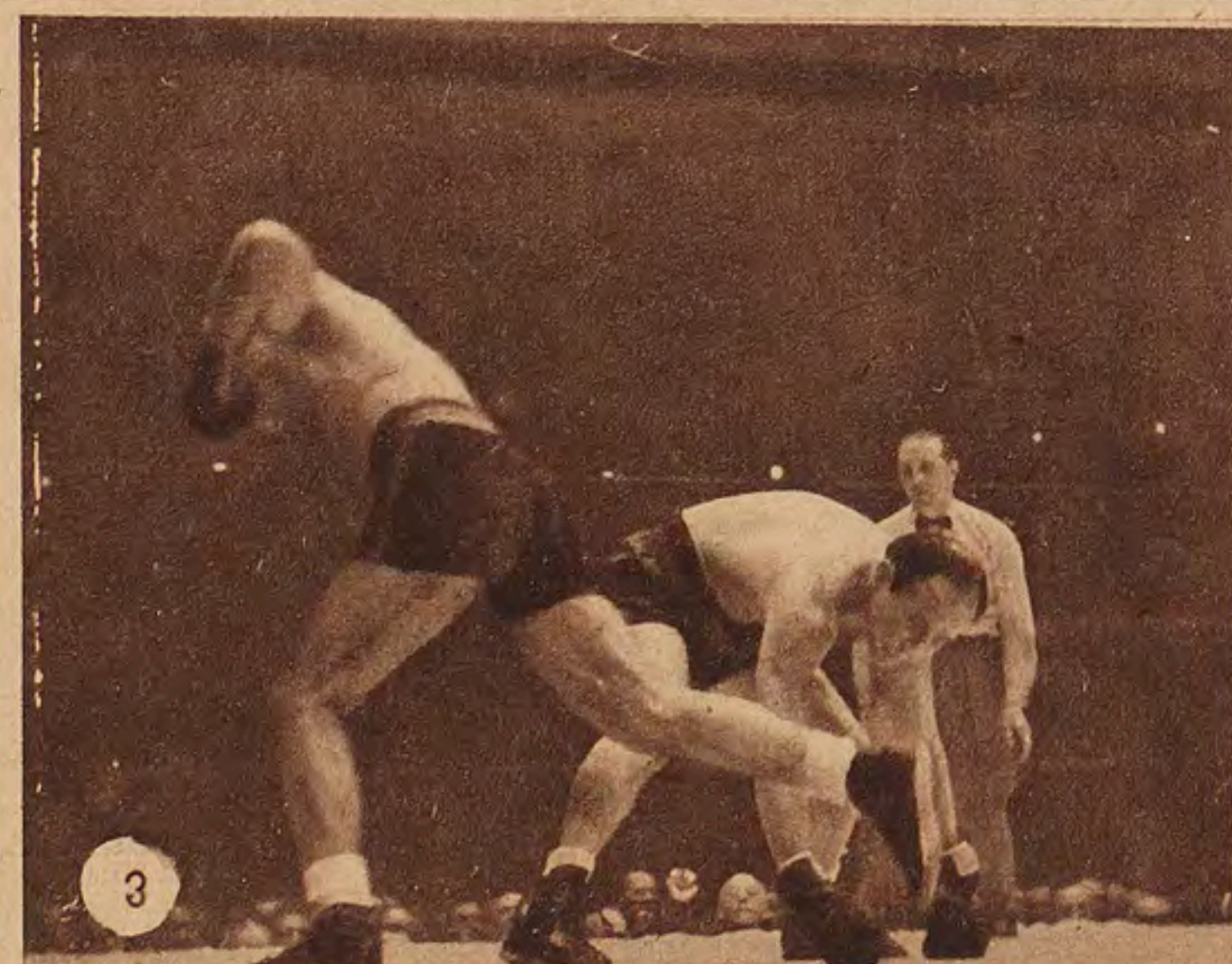
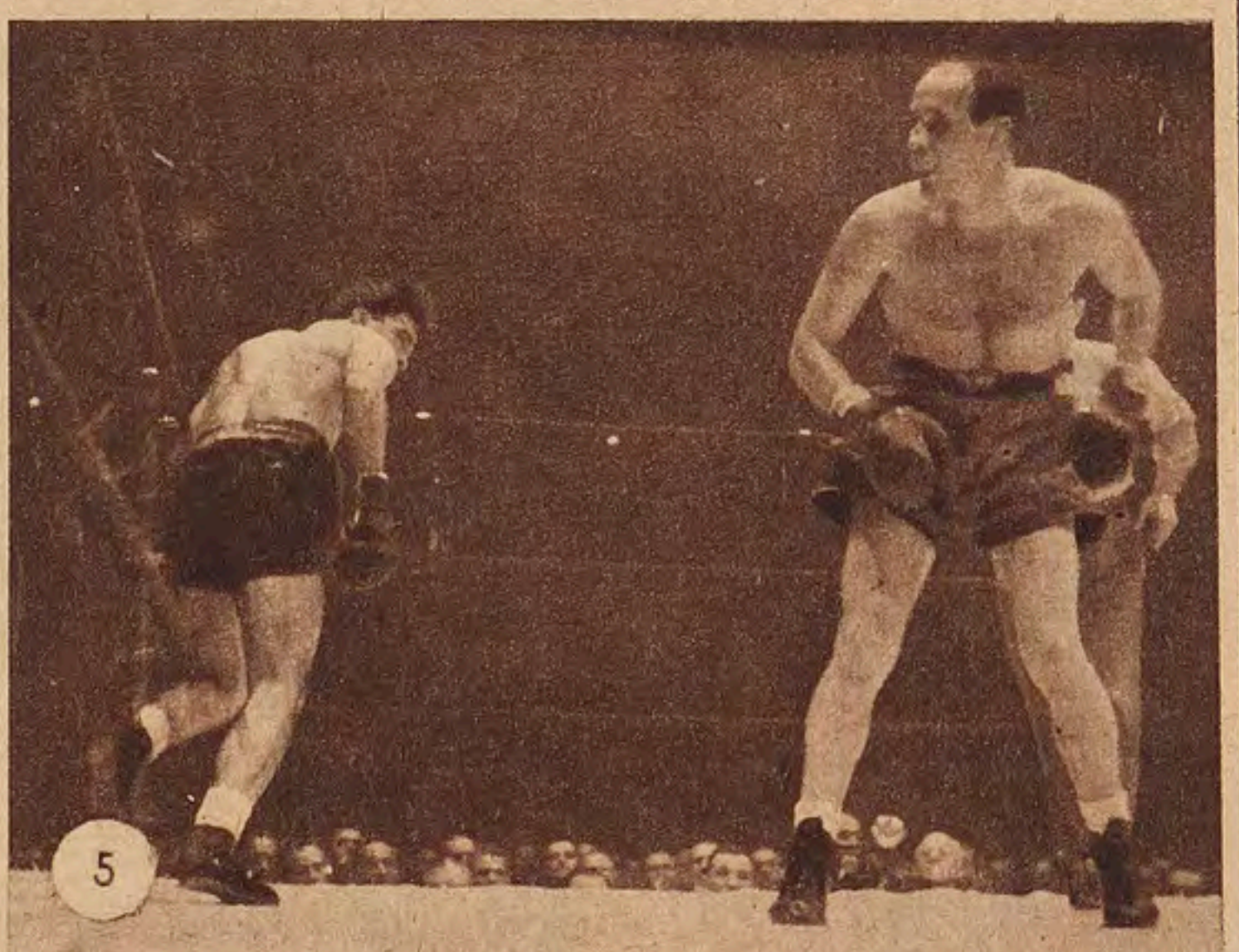
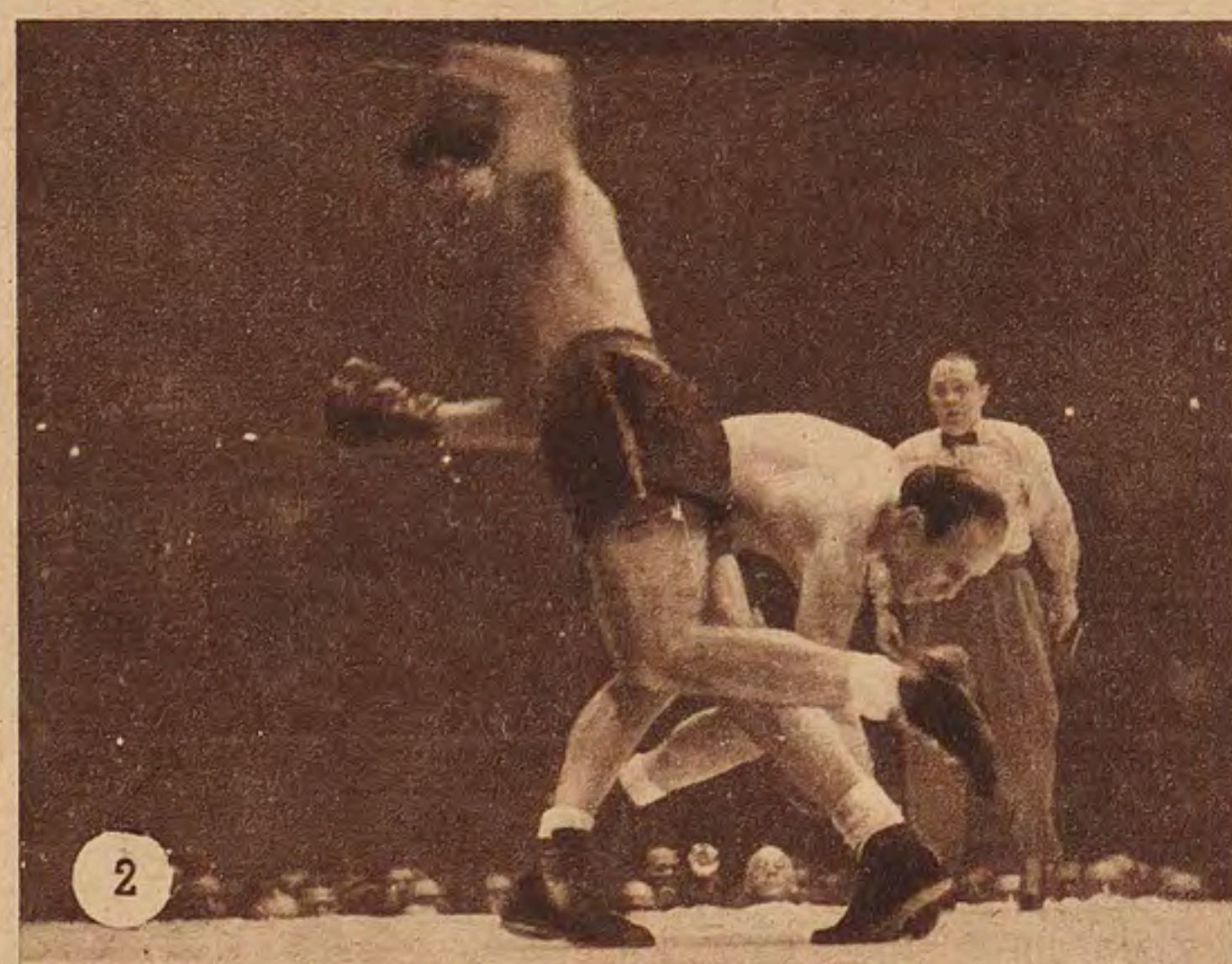
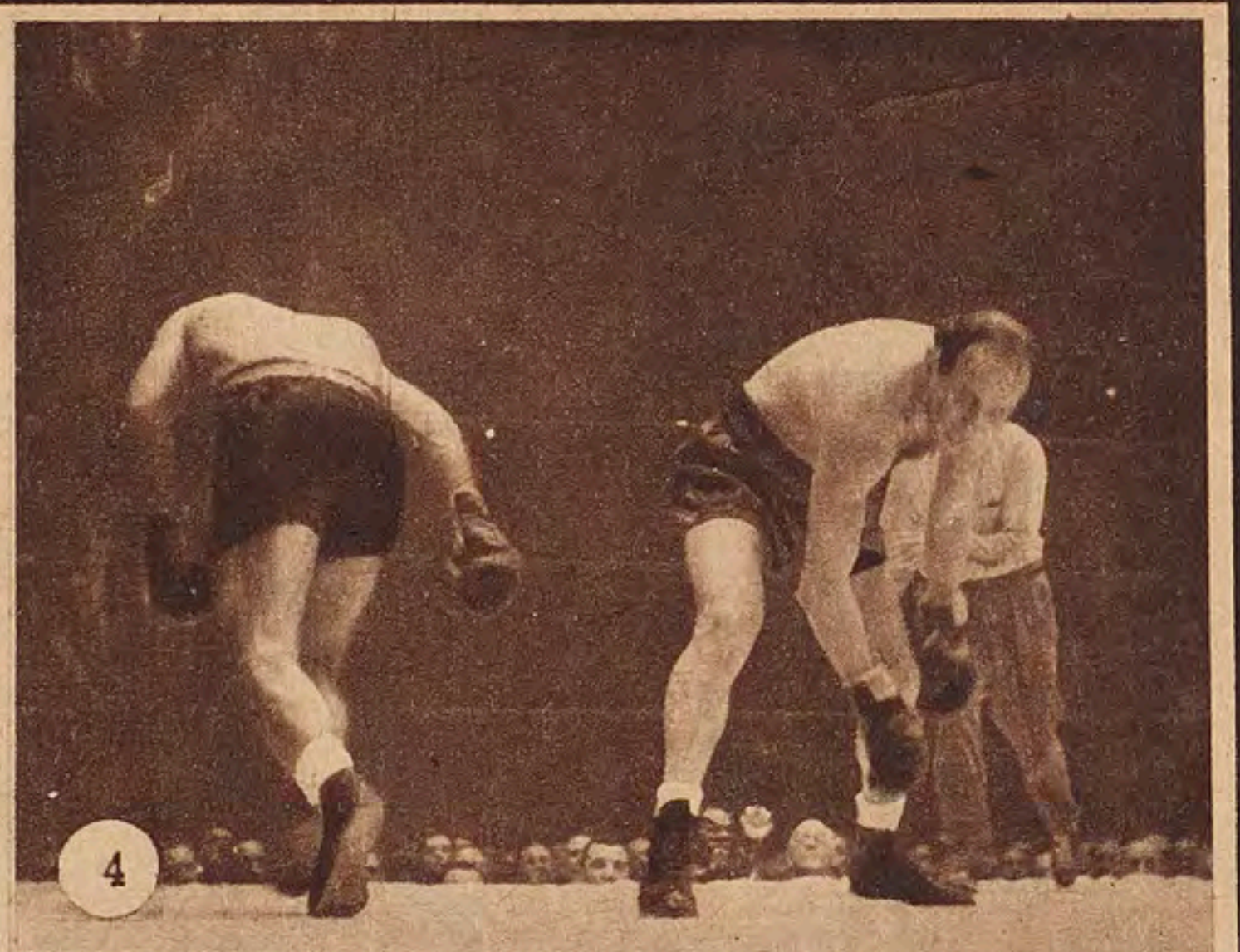
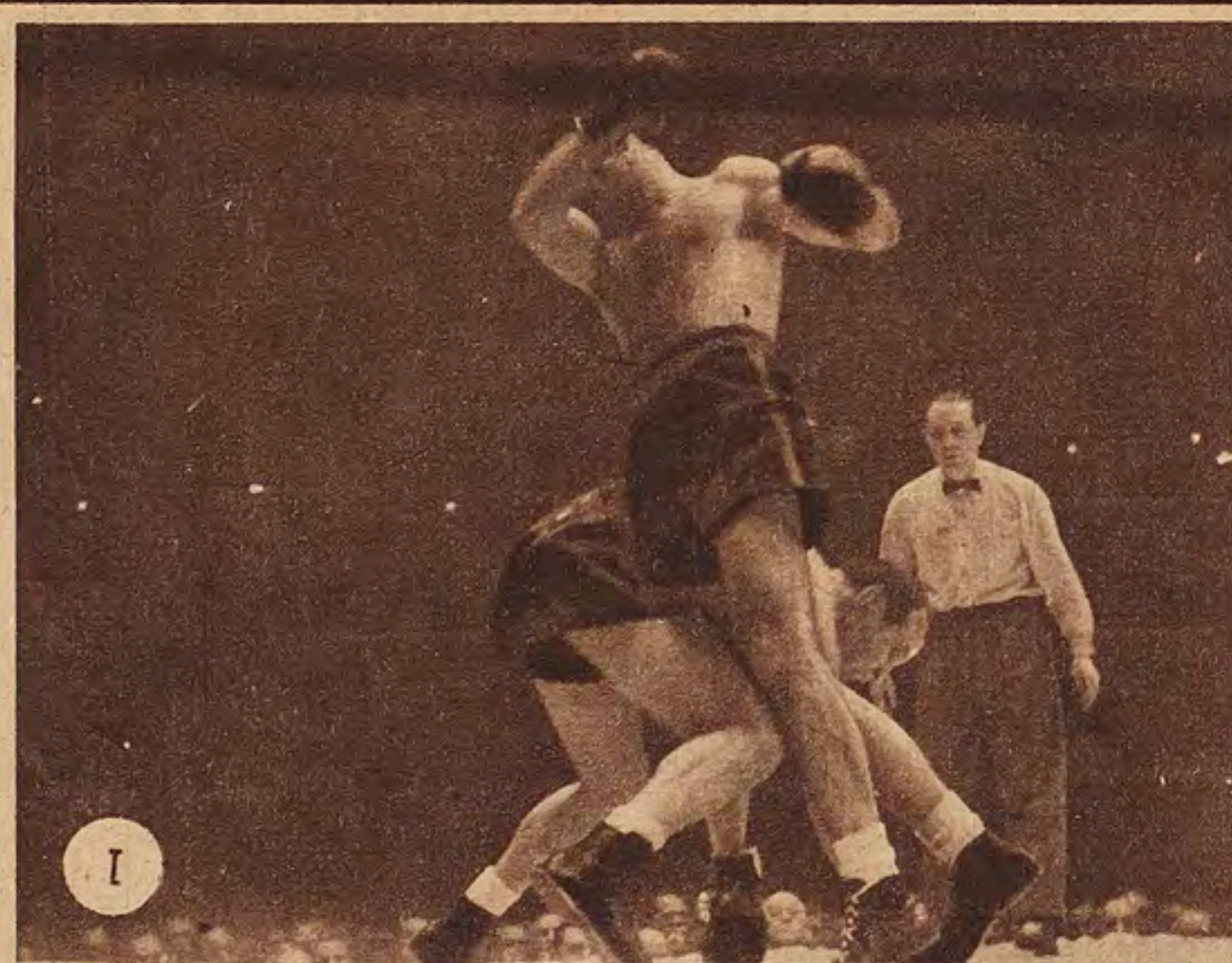
### La Motta avant Zale

Et maintenant, qui va-t-on opposer à Marcel Cerdan aux U.S.A. ? Je serais bien surpris qu'on lui donnât d'emblée Tony Zale pour le titre. Ce n'est pas là la manière américaine. Il est bien plus probable, Graziano ayant été battu déjà, et cela par K.O. par Zale, que Cerdan sera opposé à l'autre prétendant La Motta, en une demi-finale du championnat du monde qui aura lieu en mars, à New-York, le combat pour le titre ne devant se disputer qu'en juin.

D'ici là, Marcel devra se faire la main, ou plutôt entretenir sa forme devant des adversaires européens qui ne sont pas de sa classe. Amusements et passe-temps à l'usage de ces spectateurs de deuxième zone que nous sommes, pauvres Européens sans buildings et sans titres...

**Gaston BENAC.**

## "L'ŒIL MAGIQUE" A VU POUR VOUS



**L'INCIDENT DU 9<sup>e</sup> ROUND** Cerdan poursuivant son terrible effort a touché Abrams d'un gauche au corps suivi d'un droit à la mâchoire, attaque que l'Américain n'a pu éviter entièrement. On le voit toucher terre des deux mains et se relever péniblement.



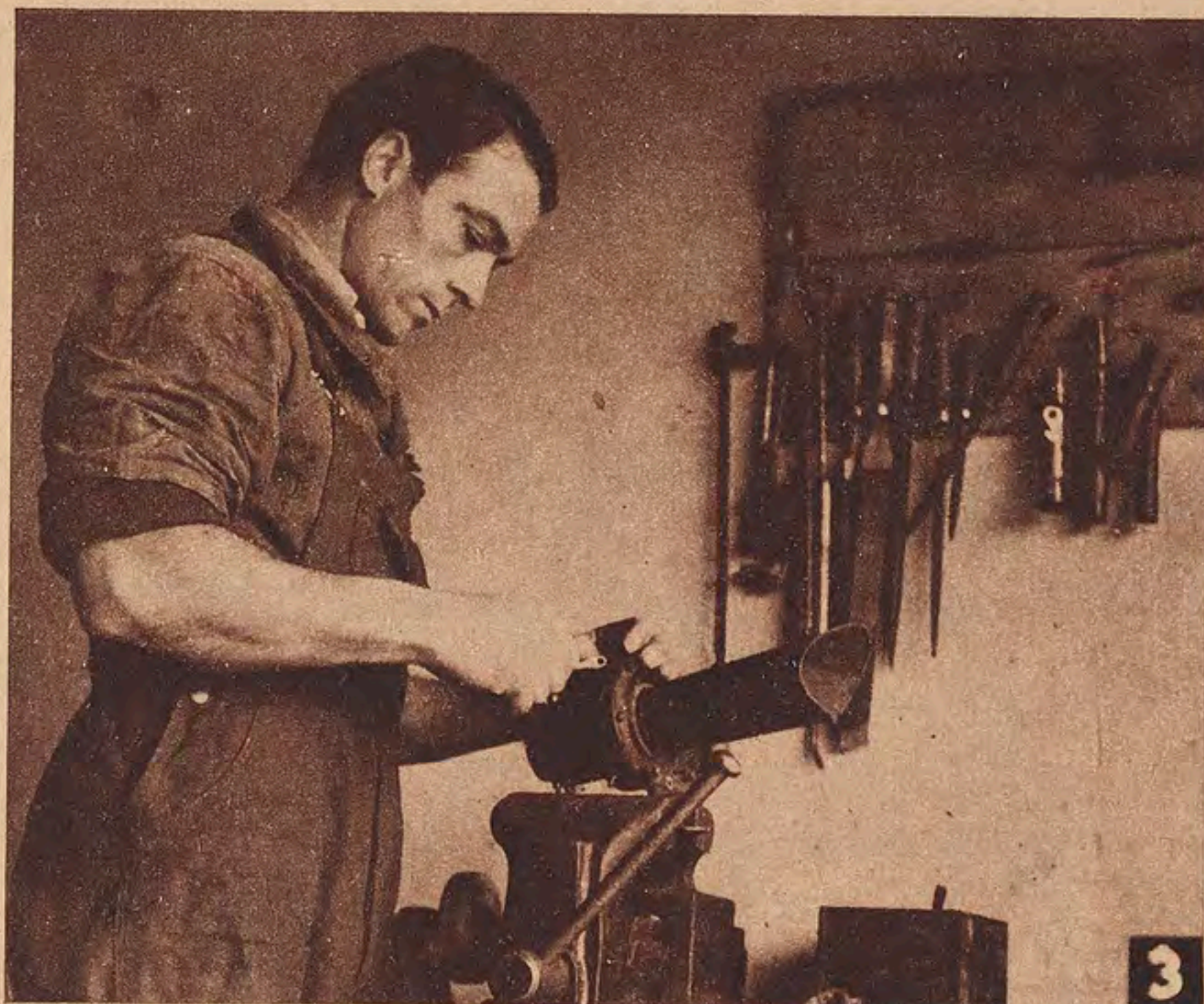
# A CANNES, LES FOOTBALLEURS INVAINCUS AUX HESPERIDES...



1



2



3



6



4



7

## ...JOUENT ET SE DISTRAIENT, MAIS TRAVAILLENT AUSSI

1. « Il ne pleut jamais à Cannes. Le terrain est trop sec », disent les visiteurs. Il pleut pourtant quelquefois, les palmiers en paraissent tristes et tout rabougris.

2. Privés de leur terrain recouvert d'eau, les joueurs cannois font leur culture physique sur les bancs malgré le mauvais temps leur culture physique dans la tribune.

3. L'énergique Mori sacrifie sa vie au football. Mais il ne néglige pas pour cela son métier de mécanicien.

4. Lerda, le joueur protégé de l'A.S. Cannes, reprend son travail de boulanger après l'entraînement.

5. Boucher de son état, l'arrière Robert Domergue sert sa clientèle avec le sourire d'un beau garçon.

6. De passage à Cannes, le fameux ténor corse Luccioni vient rendre visite à ses compatriotes Léonetti (à g.) et Franceschetti.

7. Piot, gardien de but de grande classe, est un amateur averti du billard, sport bien moins risqué que celui du plongeur sur le sol.

8. L'ancien Fornetti s'est marié samedi à Grasse. Derrière le couple, on reconnaît ses coéquipiers Domergue, Flak, Mori, Mus et l'entraîneur M. Elek Schwartz.

9. Les footballeurs cannois n'ignorent pas la belote après l'entraînement. De gauche à droite : Léonetti, Franceschetti et Piot.



5



8



9



# ROUBAIX A SU CONTOURNER UN ÉCUEIL : MARSEILLE



**ROUBAIX : Roubaix-Marseille (2-0).** — Alerte sur les buts marseillais. Gava s'apprête à reprendre un centre. De gauche à droite : Bastien, Amar, Hididji, Grava, Leduc, Scotti.



**Roubaix-Marseille.** — En pays de connaissance, Marcel Hansenne, champion de France et l'international Wartelle congratulent les joueurs Leduc (C.O.R.T.) et Dahan (O.M.).



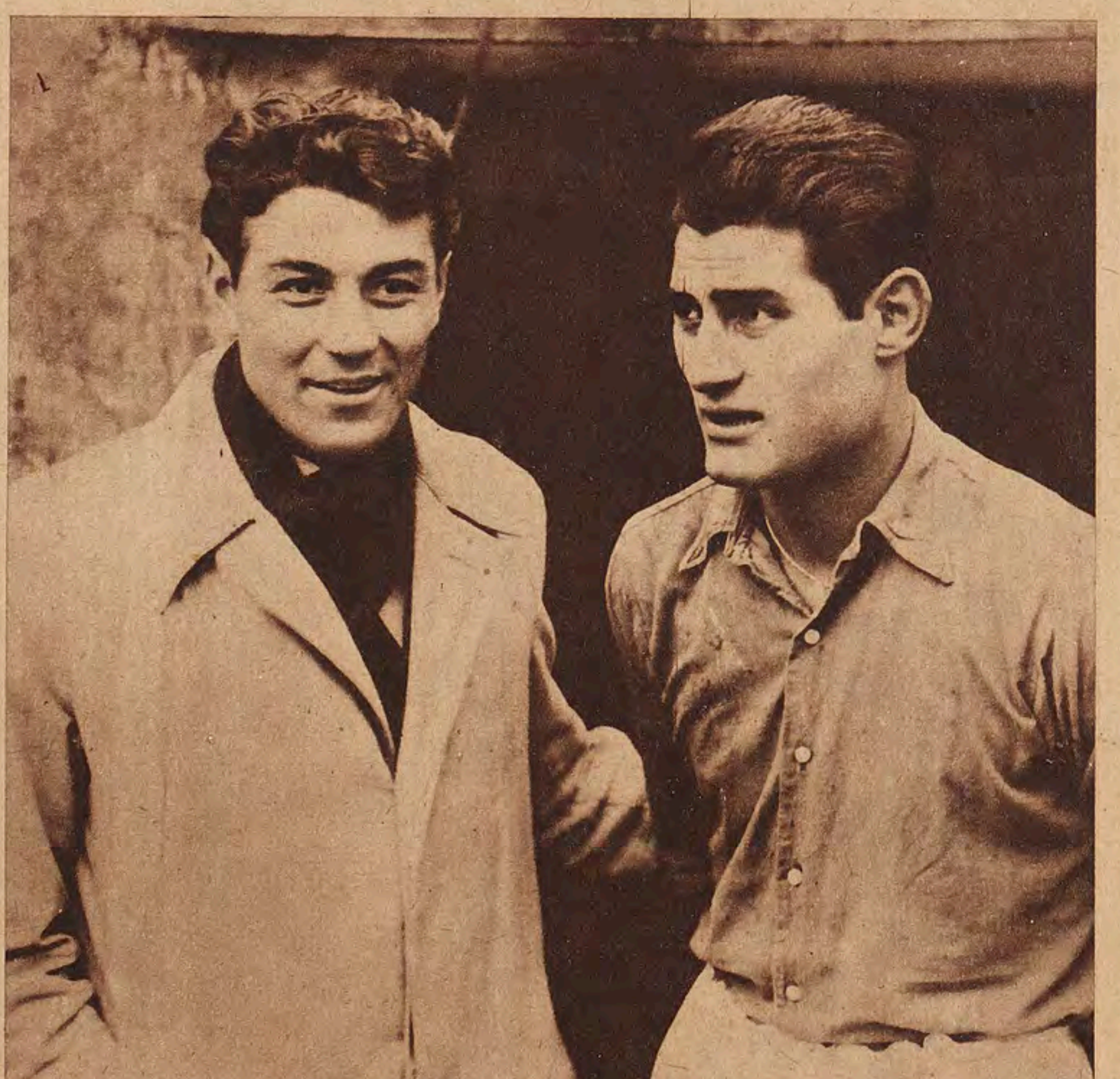
**METZ : Metz-Sète (1-1).** — Le portier sèteois Dakosky s'apprêtait à ramasser le ballon que son demi centre Tomazover dégage devant l'intérieur en essieu Baillot. A gauche de Baillot : Besset.



**Metz-Sète.** — L'entraîneur joueur sèteois Danzelle cherche à arrêter un départ en dribblant de l'actif messin Baillot, qui joue ici à l'intérieur.



**REIMS : Reims-Toulouse (3-1).** — Cammarata s'apprête à suivre sur un shot arrêté par le portier rémois Favre. De gauche à dr. : Beck, Kuta, Cammarata, Roessler, Prince, Favre, Jonquet, Silvetti.



**Reims-Toulouse.** — Le gardien de but Noël Sinibaldi, de Toulouse (à g.), a retrouvé à Reims son frère Pierre, avant centre du Stade de Reims.



# A MAZAMET, COMME A SOUSTONS LABEUR D'ABORD, RUGBY ENSUITE...



Max Rousié a retrouvé à Mazamet l'ex-avant international Lepatey, devenu gros commerçant. Ils devisent amicalement de leurs anciennes victoires et même... des glorieuses défaites en rugby et échangent leurs souvenirs en présence de trois joueurs de l'équipe.



Max Rousié, qui fut un demi de mêlée exceptionnel, parti de la F.F.R. pour les « Treize » est revenu à ses premières amours. Mais il n'a plus le droit de jouer, ce qu'on déplore. Alors il entraîne Mazamet, et donne la leçon aux jeunes en fournissant non seulement les conseils de son expérience, mais aussi ses efforts.



Mais si Lepatey père ne joue plus, son fils, excellent demi, perpétue le nom. Et ce dernier n'a pas de meilleur soigneur que « papa Lepatay ». Au second plan, à droite, Max Rousié.



A Soustons, en marge des matches de rugby, tous les joueurs travaillent fiévreusement. Condom (à g.), un des meilleurs de l'équipe, est affecté au transport du bois dans une scierie landaise. Le voici en plein travail.



Robert Castex court vite. Il est trois-quart aile, mais aussi pâtissier. Et en regardant son étalage, riche en choux à la crème, n'a-t-on pas envie d'aller apprécier le rugby à Mazamet ?



Une des principales industries de Soustons : l'usage du chêne-liège. Les deux centres de l'équipe de rugby Gousse (à g.) et Landais (à dr.) sont des spécialistes et vérifient tous les bouchons fabriqués dans la journée.



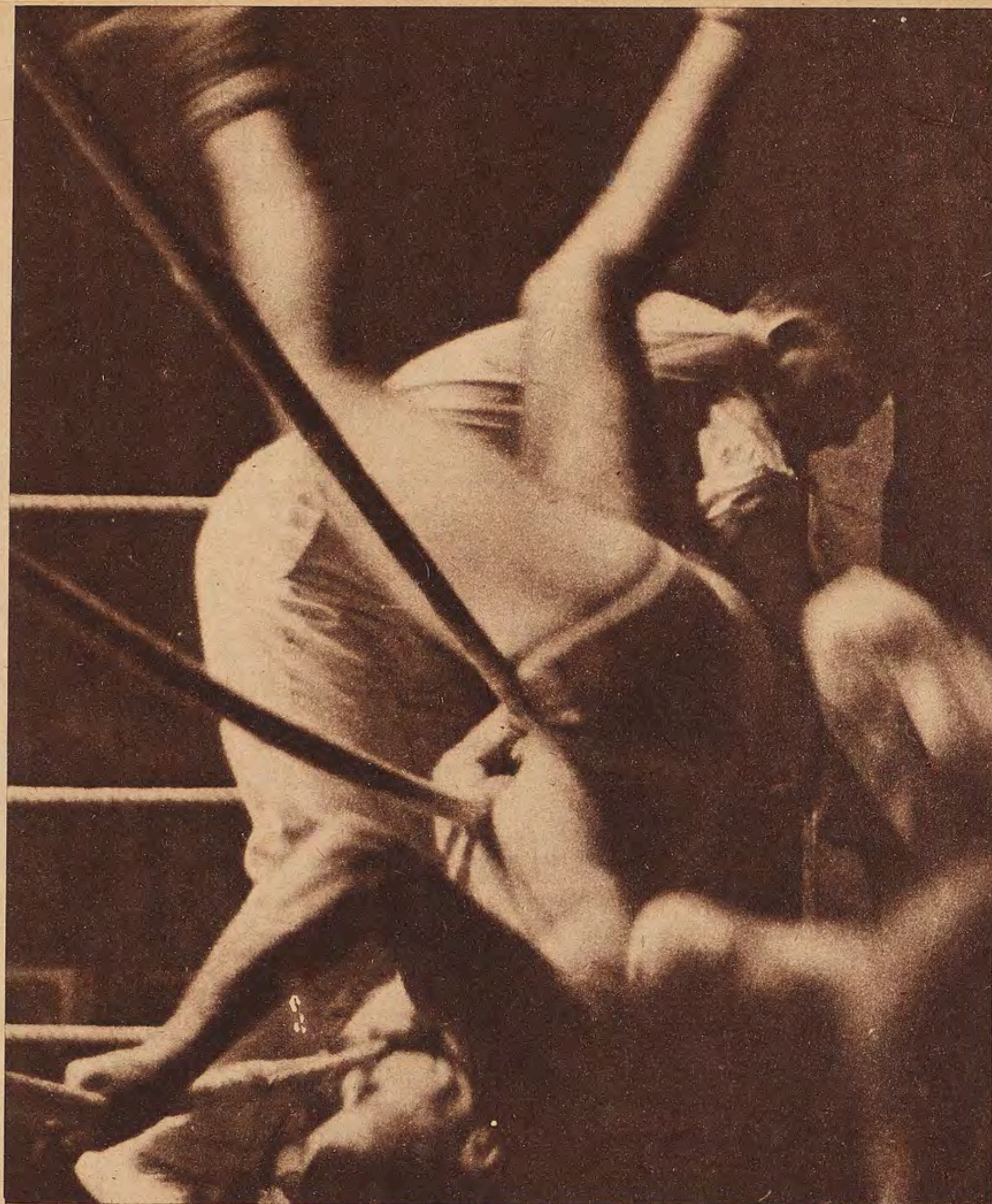
Libourne-XIII a une équipe solide qui compte le demi de mêlée Cassayet (au centre), qu'on voit converser ci-dessus avec l'entraîneur et ex-international Bonamy (à gauche) et l'ex-joueur toulonnais Fourcade.



# GESTES AÉRIENS EN FORCE ET EN SOUPLESSE



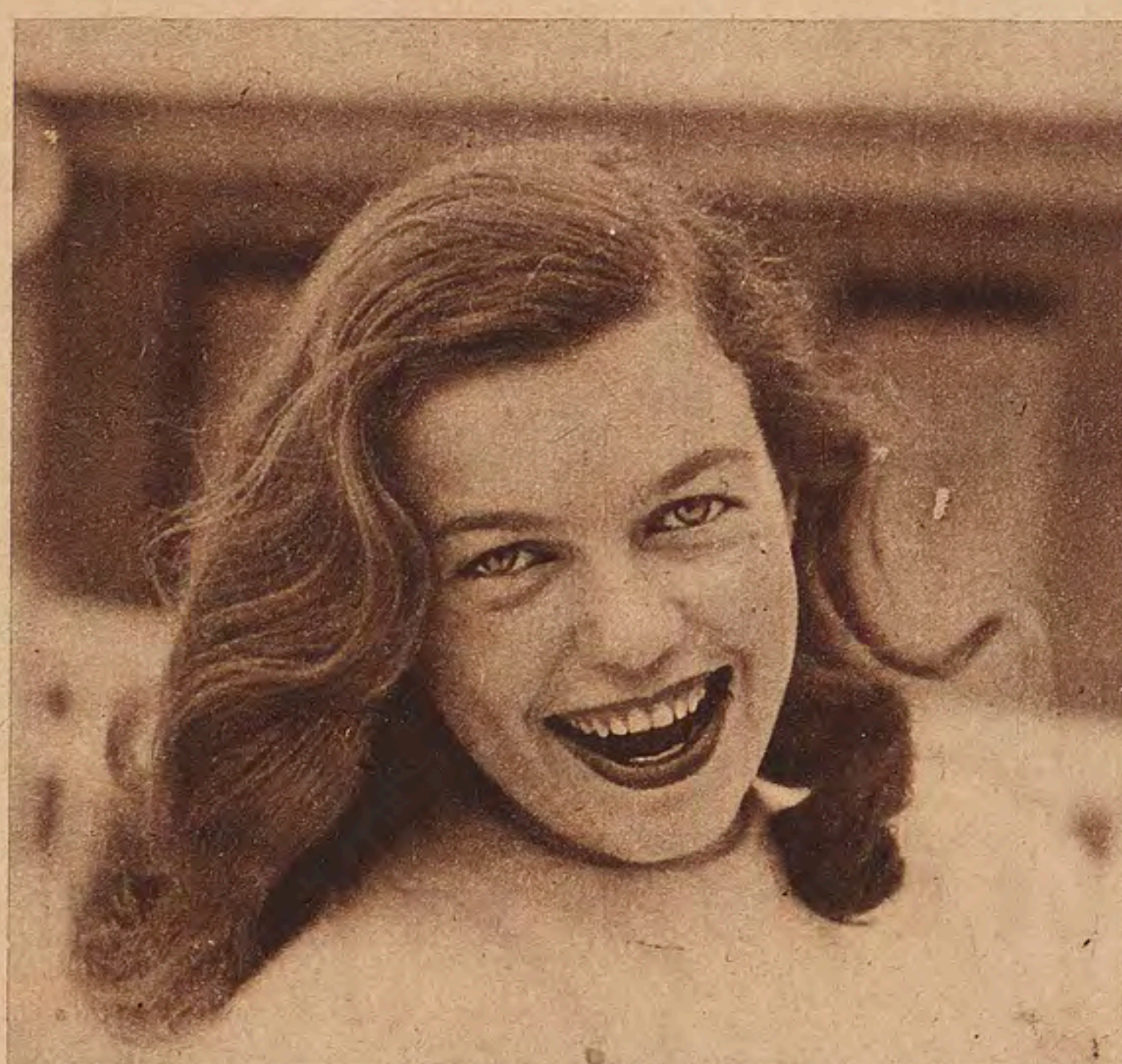
Jeune prodige de la glace, la patineuse suédoise Maj Britt a étonné le public parisien par sa maîtrise et par la grâce avec laquelle elle évolue sur la piste de glace.



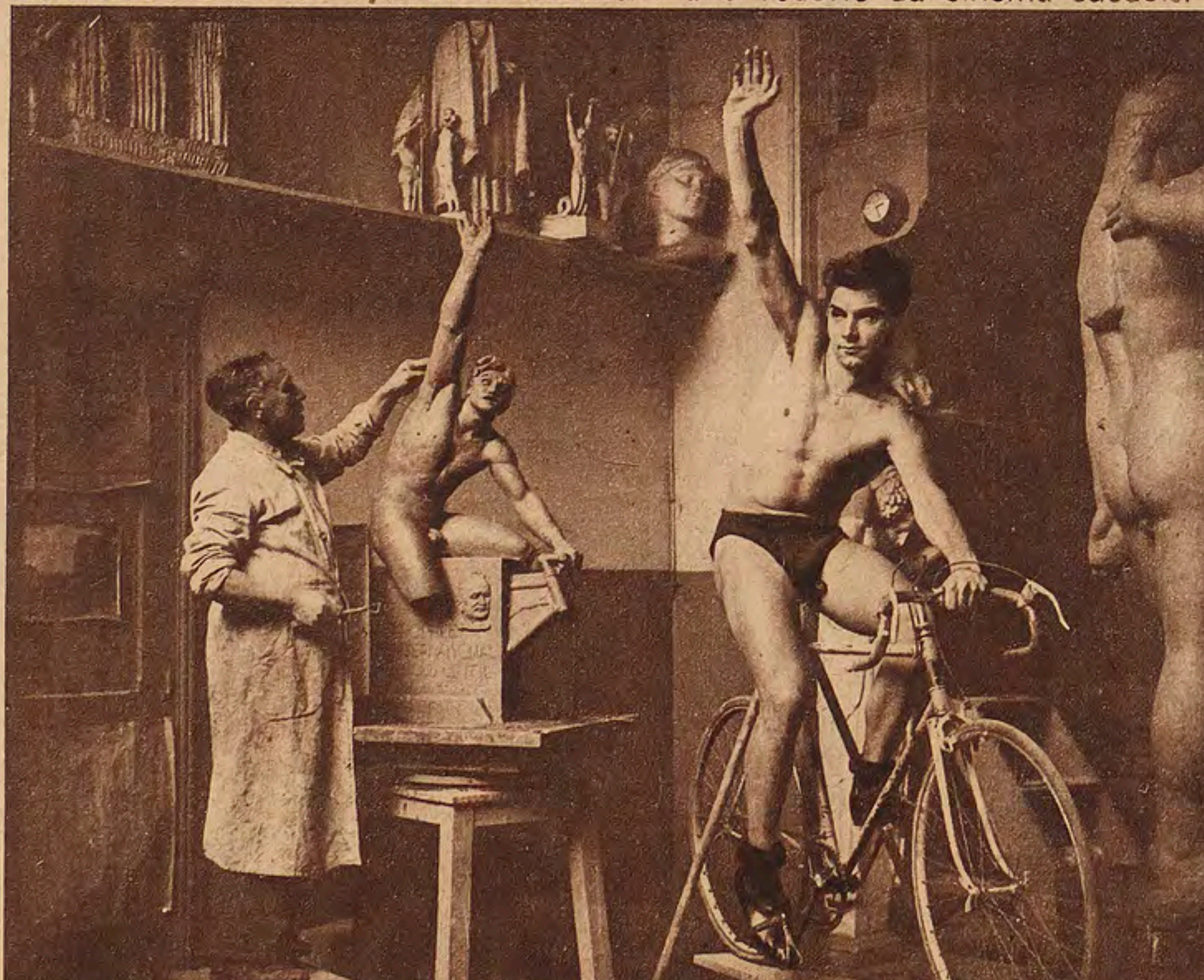
Au cours du match Ballery-Klaicht, les deux hommes passèrent par-dessus les cordes et, c'est l'arbitre qui dut les retenir pour qu'ils ne tombent pas sur les spectateurs.



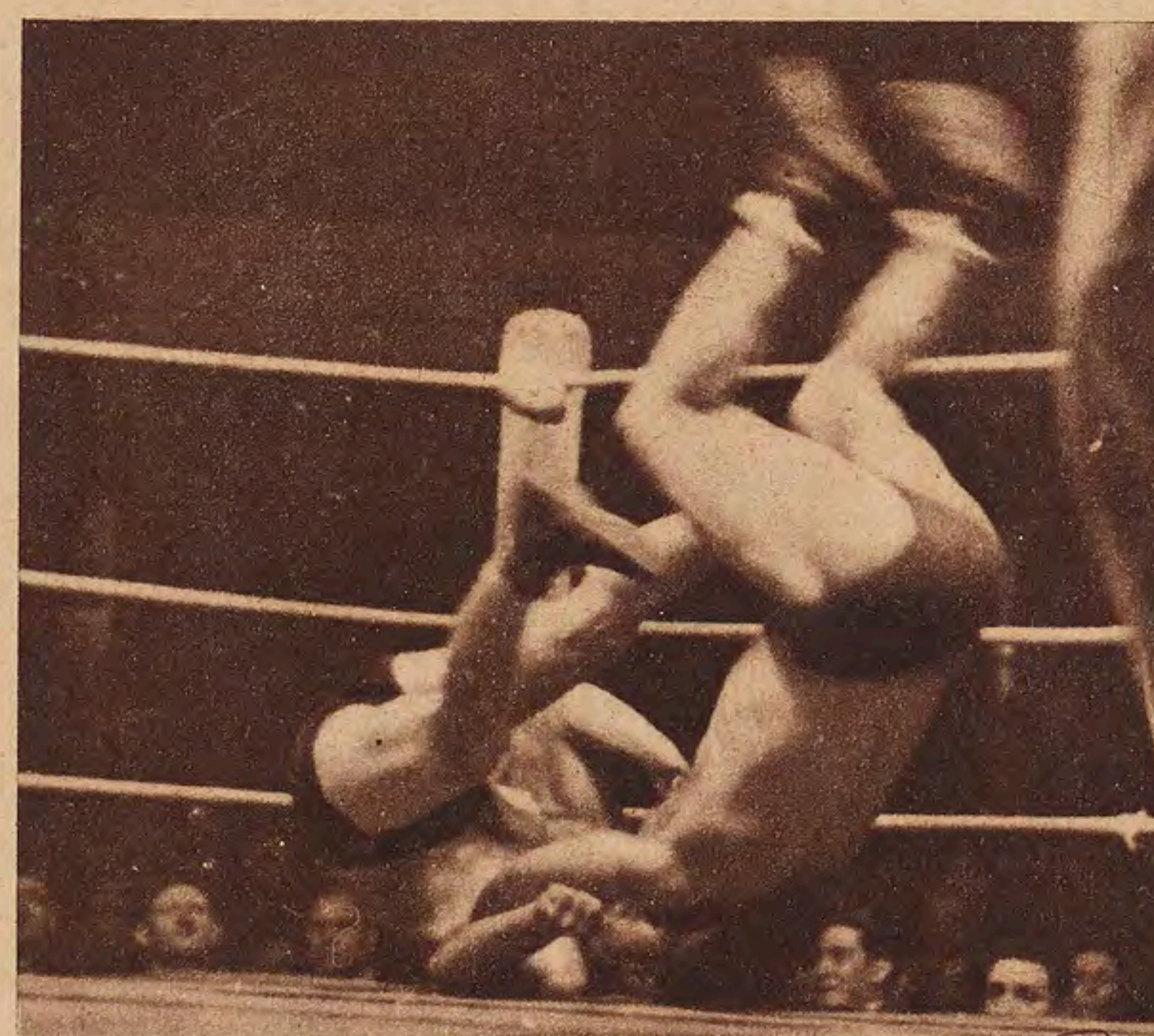
véritable « pin-up » parmi les patineuses, la jeune Suédoise Maj Britt fait son exhibition sur la belle piste de glace de la piscine Molitor...



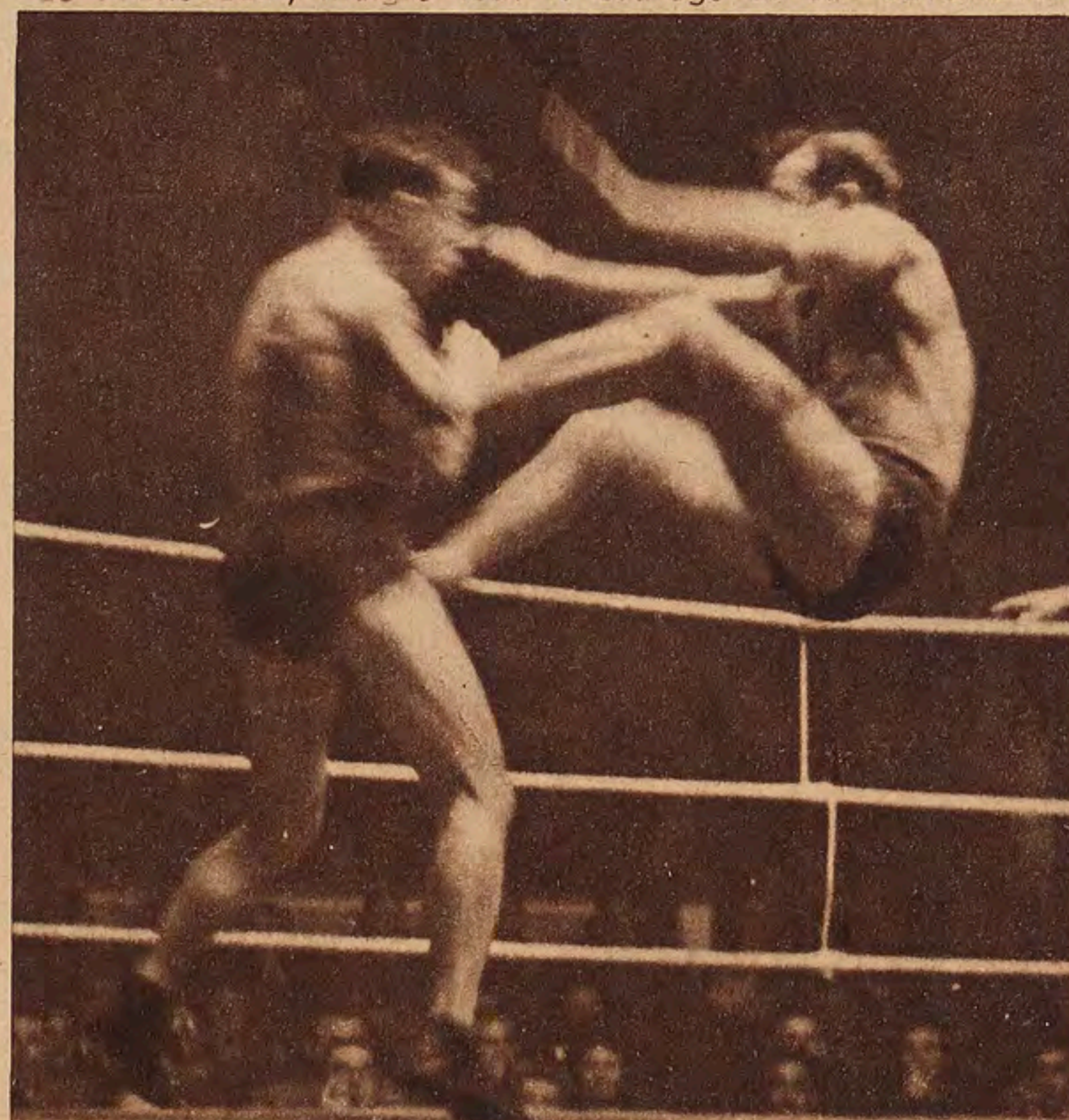
Le large sourire de Maj Britt lui vaut d'être une personnalité en Suède. Championne de patinage et de plongeon de haut-vol, « Maj » joue le drame et la comédie et est maintenant une vedette du cinéma suédois.



Jacques Prévotal, du V.C.L., est immortalisé avant la gloire. En effet, il a servi de modèle au sculpteur Carlo Sarrabezolles, pour le Trophée Edmond-Gentil. A droite, une des statues qui seront érigées au sommet du monument célébrant l'amitié France-U.S.A. à l'entrée de New-York.



L'Italien Binacchi et l'Américain Fisher s'empoignèrent sévèrement. Voici une phase de ce match qui vit le succès de l'Américain, malgré tout le courage de son adversaire.



Un beau « saut-chassé » de Deon devant Furi... renversé, ce dernier sera finalement battu par son adversaire.



# SEPT

## JOURS AU SPRINT

...dans les coulisses du sport

### QUAND LE TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL



A H ! c'cas Coppi, mézigue j' trouve ça marquant ! Qu'un gonze qui s'est farci près de 46 dans l'heure soit obligé de voir son affaire passer devant une commission courtelinesque, avec dossier, enquête et contre-enquête, c'est à se tamponner le coquillard... Si

au lieu de battre le record de l'heure il avait fait l'heure poulet, ou s'il avait serré un encas-seur, on n'en eût pas jacté. M. Soupe n'est pas mort, ni M. Le-bureau. Enfin, comme disait Mo-réas, appuyez-vous toujours sur les principes, ils finiront bien par fléchir. Mais, en cyclisme comme ailleurs, y z'ont pas l'air d'en prendre le chemin.

Pendant c'temps-là, l'ère Bou-hours, après avoir été l'heureux stayer de son époque, y s'tape de la marche et y fait huit bornes en une plombe et autant dans la suivante. Combien qu'y en a qui sont plus jeunes et qui seraient pas foutus d'les faire à vélo.

Mais l'truc le plus chouette de la semaine, c'est la reddition de Robert Joly et d'Henri Boudart qui, nouveaux bourgeois de Ca-lais, se sont livrés à leur voin-queur, M. Joinard, pieds nus, en chemise et la corde au cou, un verre d'eau à la main, en de-mandant grâce et protection. Un de leurs suivants apportait sur un coussin de velours les clefs de chez Galopin et le drapeau mauve et noir du gros Pav, flan-qués du fidèle écuyer Louis de la Mothe et du moine dégusta-teur, le révérend père Dubut, ainsi que du grand connétable Roland Mayeu. Tels les manants et les serfs de la féodalité.

M. Joinard, bon prince, a bien-voulu leur pardonner leurs er-reurs de jeunesse en leur faisant promettre de mettre de l'eau dans leur vin (ça sera dur). Et ces deux brebis égarées (il y a pourtant des jours où il ne man-que pas de Berger) sont ren-trées dans les sentiers fleuris de la légalité.

Des sanctions légères leur ont été appliquées par le vainqueur : Robert cassera le bois de chau-fage deux heures par jour chez M. Joinard et Henri lui mettra son vin en bouteilles. Quant à Louis de la Mothe, il fera peut-être une fonction encore plus dé-guante.

Ab jove principium (1) ; dis-cite justitiam moniti et non tem-mere divos (2) ; ergo glu capentur aves (3) ; exspecto crede roberto (4). Initium sapientine timor domini (5).

Je dois une petite explication pour les ceuss qu'ont pas d'es-truction : (1) Commençons par Jupiter ; (2) Apprenez à con-naître la justice après cet aver-tissement et à ne pas mépriser les dieux ; (3) C'est pourquoi les oiseaux se prennent à la glu ; (4) Croyez-en Robert qui le sait par expérience. (5) La crainte du Seigneur est le commence-ment de la sagesse.

### DEVENEZ COMPTABLE

Prochain examen officiel : mai 1947

C'est une profession de mieux en mieux payée. Partout vous trou-vez à travailler car toutes les affaires emploient des comptables. En six mois, avec la sympathique méthode d'enseignement Caténale, vous gagnez confortablement votre vie dans cette branche. Renseignez-vous. Qui peut se plaindre d'en savoir trop ? Demandez la documentation gra-tuite n° 1465. (Mieux, téléphonez CHA. 28-83.) Ne pas joindre de timbres. Ecole Française de Compta-bilité, 91, av. République, Paris.

### 49 M. 80 !

A chose est décidée, les Cham-pionnats d'Europe de Natation se disputeront en 1947, du 2 au 10 septembre, à Monte-Carlo. Ain-si sont récompensés les efforts per-sévérants de l'A. S. Monaco en fa-veur de la natation. Mais pour re-cevoir des nageurs il faut une pis-cine. Celle du Beach, construite peu avant la guerre, dans un cadre mer-veilleux, s'était vue assez légè-rement attribuer l'adjectif olympique. L'architecte qui la conçut sacrifia trop à l'esthétique et c'est ainsi qu'on s'aperçut, après l'avoir mesu-rée avec beaucoup de précision, qu'il manquait vingt centimètres à hau-teur de la ligne d'eau pour attein-dre les cinquante mètres réglemen-taires. Evidemment, c'est un peu gênant pour battre des records !

Qu'à cela ne tienne, le gouverne-ment monégasque a ordonné que d'importants travaux soient immé-diatement entrepris. Le mur du pe-tit bain sera repoussé de vingt cen-timètres et tout sera prêt à l'époque prévue.

Toutefois, certains matches de wa-ter-polo et les épreuves de plon-geon se dérouleront dans le bassin du port brillamment éclairé.

M. Drigny doit arriver dès cette semaine à Monte-Carlo où il tiendra une conférence d'organisation avec les dirigeants locaux. Une subven-tion de quatre millions a été votée afin de couvrir les frais de récep-tion. Chaque athlète engagé recevra sa carte de logement et sa carte de repas. Les hôteliers prennent toutes dispositions pour accueillir et bien recevoir les meilleurs nageurs d'Eu-rope. On prévoit même la venue de nombreux supporters étrangers qui accompagneront les athlètes et des fêtes d'élégance seront organisées à l'occasion de cette vaste compétition.

On peut donc espérer que, pour une fois, les choses seront bien fai-tes, et que nos hôtes trouveront l'hospitalité large et franche à la-quelle ils ont droit.

Jean ANTOINE.

### JEAN MARAIS ! RESSEMBLE A... JEAN MARAIS

L a jeune patineuse suédoise Maj Britt qui, samedi, pour sa pre-mière exhibition au Palais des Sports, a remporté un réel triom-phe, est non seulement une spor-tive, puisqu'elle est également cham-pionne de plongeurs... mais aussi une artiste de talent. Vedette du

théâtre et du cinéma suédois, artis-te peintre.

Aussi connaît-elle, visuellement, par les films qu'elle suit réguliè-rement, les vedettes du cinéma fran-çais.

Dès son arrivée à Paris, elle fit la visite des antiquaires. Chez l'un d'eux, elle est frappée par une per-sonne qui, en son esprit, ressemble étrangement à Jean Marais... et ne peut s'empêcher d'en faire la re-marque à l'antiquaire qui lui ap-prend, à sa stupéfaction, que le sosie de Jean Marais est... Jean Ma-raïis lui-même...

Les présentations furent rapide-ment faites et, séduit par la gen-tillesse de notre championne, Jean Marais fit une promesse qu'il tint, car samedi soir il fut, avec Jean Cocteau, le spectateur le plus in-téressé par les exhibitions de Maj Britt...

Il fut ébloui par le talent de la jeune Suédoise et, après la réunion, lui fit part de son admiration... imi-té par Jean Cocteau... qui ne ca-chait pas son enthousiasme.

Et, peut-être, un jour, verrons-nous Maj Britt vedette d'un film français.

### BEAUCOUP DE BRUIT POUR BERNE

E N général, les Parisiens sont assez sportifs. Exception doit être faite cependant pour le hockey sur glace, au Palais des Sports.

A moins qu'il ne s'agisse d'une différente interprétation des règles.

En effet, le règlement du hockey sur glace a été modifié il n'y a pas longtemps. Mais, à la suite du match Racing contre S.C. Berne, on constate que la Fédération internatio-nale a oublié d'adopter les points suivants à son règlement :

1. Toute équipe étrangère, jouant contre le Racing Club de France au Palais des Sports, est tenue de se faire battre, sous peine de ren-voi ;

2. Tout joueur qui marque un but contre le Racing est disquali-fié à vie ;

3. Le Canadien parisien Parant étant l'enfant chéri des foules, il est absolument intouchable. Toute action destinée à l'empêcher de marquer est interdite ;

4. Le body-checking (ou charge à l'épaule) est exclusivement per-mis aux joueurs parisiens ;

5. Tout arbitre qui pénalise un joueur du Racing doit être sorti de la glace par la force.

L'adoption de ce nouveau règle-ment contribuera certainement à



Micheline Ostermeyer, recordwoman de France en hauteur et au poids, est aussi premier prix de piano du Conservatoire de Paris. Dans la salle célèbre où tant de gloires ont été acclamées elle vient de donner avec beaucoup de succès son premier récital.

assurer des rencontres correctes au Palais des Sports et à satisfaire le public.

### LE TROC HUMAIN

A FORCE de dispenser leurs fonds pour la réalisation de trans-ferts sensationnels, nos clubs professionnels de football voient leur caisse démunie et les trésoriers sonnent l'alarme.

— Plus d'acquisitions, clament-ils. Restons-en là.

Cela n'empêche pas les dirigeants chargés de l'équipe de se livrer à leur activité favorite : le transfert.

Avec quels moyens !

Un seul : le troc.

C'est ainsi que récemment Sète proposa à Nîmes l'échange de trois de ses joueurs : Busto, Arriki, Mihouki, avec le Nîmois Boissier.

L'affaire était faite. Elle échoua parce que l'un des Sétols n'accepta pas.

Mais Boissier peut se rengorger. « Un pour trois ». Il méconnaissait sa valeur. A moins que les experts aient exagéré !

## BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par A. BREFFORT

O N mande de Los Angelès que le fameux six-dayman Letour-neur a été écroué pour avoir administré une correction au mari de sa maîtresse.

Dernièrement il avait été con-damné pour avoir blessé une dame. S'il continue de ce train-là, il risque fort d'être interdit de six-jours.

C'est du propre !

Les journaux ne craignent pas d'annoncer que sur tout l'ensemble du territoire de soi-disants sportifs s'apprêtent à se disputer de nou-velles poules.

Seize exactement.

Ohé, Marthe Richard !

On annonce que Bordenave, bles-sé, ne jouera pas contre Castres et le L.O.U.

— J'en ai assez des amicales, au-rait-il dit.

Allons bon, il ne suffisait pas à la philosophie d'avoir envahi les scènes de théâtre ; la voilà qui se lance à l'assaut du cercle enchanté.

A Wagram, on a pu voir Jo Wei-din s'affronter à Gromada.

Or Jo Weidin est un étudiant en philosophie.

Est-ce un existentialiste, un sen-sorialiste, un nietzschéen ou un dol-oriste ?

Question angoissante !

Et l'on comprend que s'il assène à son adversaire la théorie des monades selon Leibnitz ou celle du non-être de M. Sartre, il ait toutes les chances de l'endormir pour le compte.

laissé aller à des imprudences cou-pables.

Il est en effet prouvé que les joueurs en présence ne disposaient que d'un seul ballon.

D'où la bagarre...

Dorénavant, et pour éviter le re-tour de tels incidents, chaque joueur sera pourvu d'un ballon individuel.

Et le match se disputera à la ma-nille coïncée (quatre as pour qua-tre).

Le trois-quart aile Petriacq fait ses débuts de chansonnier au « Mo-nico », sous le nom transparent de Petriak.

Fort bien et bonne chance.

Apprenant cette nouvelle, mon ami Jacques Grello, du Théâtre de Dix-Heures, me fait savoir qu'il se destine au cash et demande qu'on lui « donne » Rigoulot.

Le manager de Mousse, Deta-len-court, est extrêmement chatouilleux à propos du poids de son poulain.

Il n'est pas très décidé à le pré-senter « au-dessous de 57 kilos 152 gr. ».

C'est regrettable, mais ne pour-rait-on pas établir une nouvelle ca-tégorie : les poids-mousse ?

Deux bouchers d'Issoire, Roger Durante et Francis Dugne, ne man-quaient pas d'ingéniosité. Achetant une bête à un cultivateur, ils avaient glissé un électro-aimant sous la bas-cule.

Ils gagnaient ainsi 7 kg. 500 par 100 kg.

A signaler à qui-de-droit pour les opérations de pesée.



N° laissez pas vos disponibilités improductives

SOUSCRIVEZ aux

**BONS**

DU

**TRÉSOR**

C'est votre intérêt  
C'est l'intérêt du pays 4

POUR TOUS LES SPORTS



**HUNGARIA**

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS D'ARTICLES DE SPORTS

**But**

Rédacteur en chef :

Gaston BENAC

ADMINISTRATION

REDACTION - PUBLICITE

100, rue de Richelieu, PARIS

Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

ABONNEMENTS :

6 mois ..... 250 francs

1 an ..... 450 »

Compte courant : Paris 5390-08

Directeur-gérant : PHILIPPE BARRES

Travail exécuté

par des ouvriers syndiqués

Imp. Paul Dupont, Montrouge





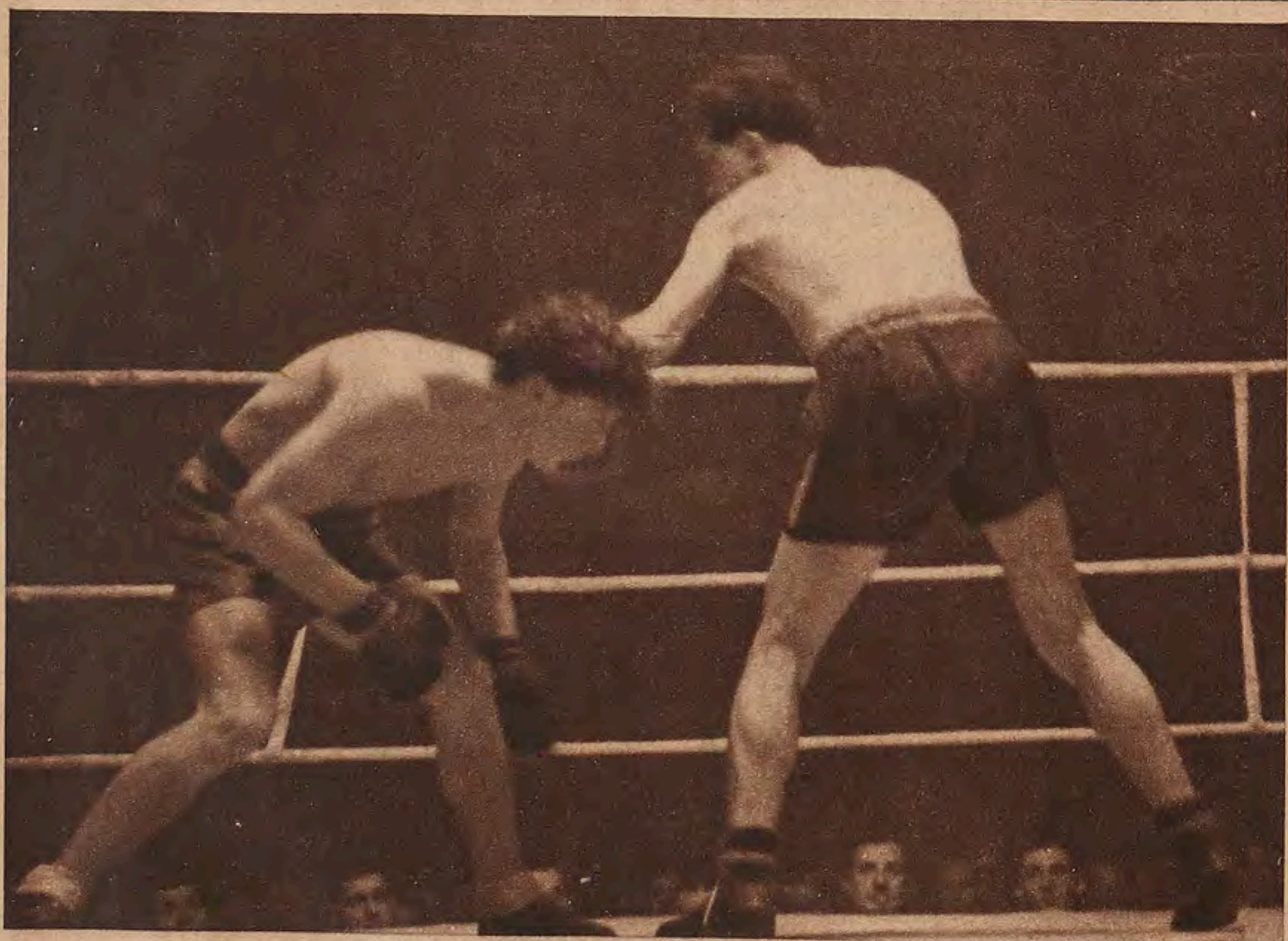
9 MINUTES  
DE SURPLACE  
SENFFT S'ÉCHAPPE  
MAIS SCHERENS  
GAGNE



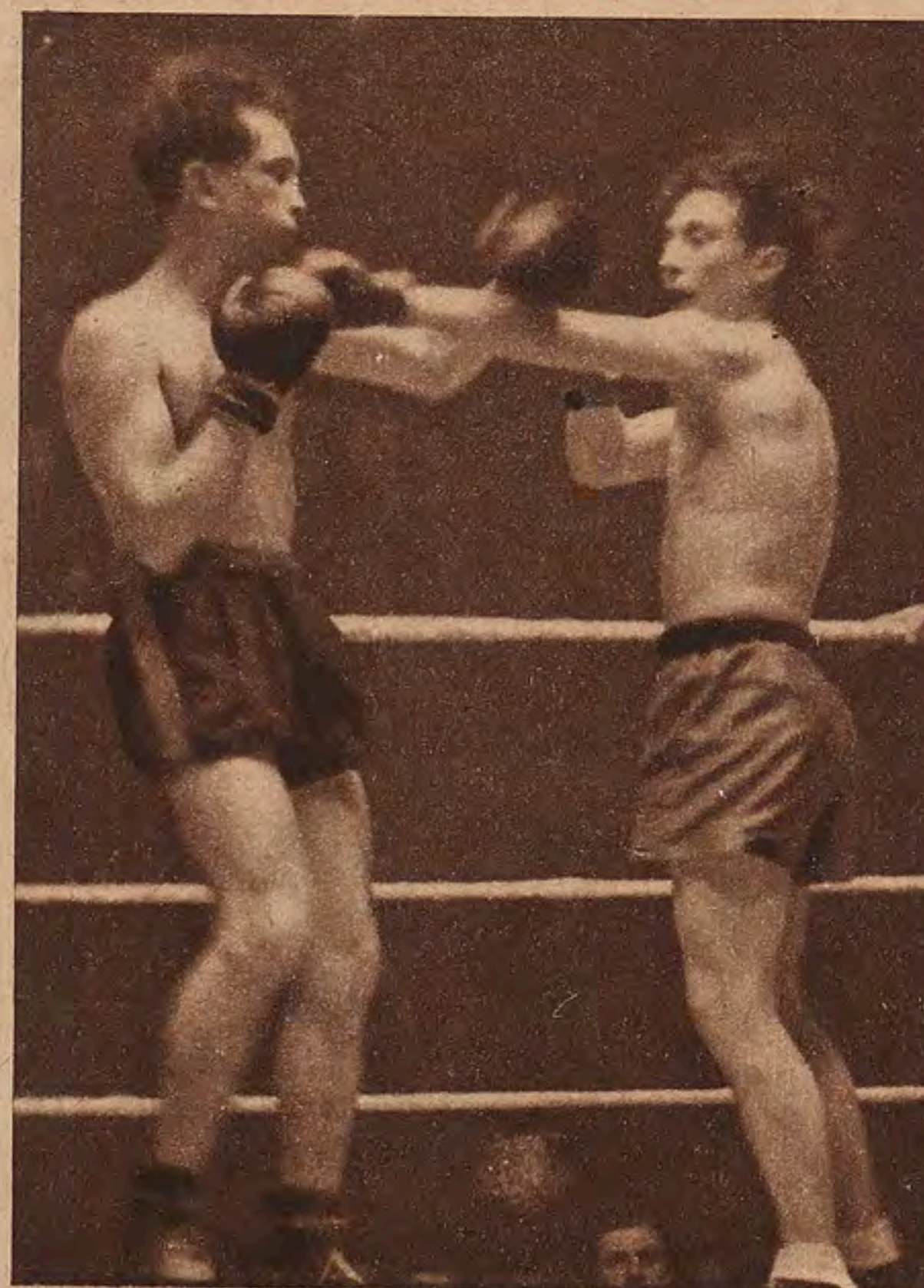
Non, ces quatre champions n'ont pas posé pour faire de la publicité à une fabrique de lunettes ! Mais Van Vliet et Rioland, vainqueurs, avaient des verres de meilleur qualité que ceux de Pedersen et Rivoal, battus



(Ci-contre) le calme de Coppi prouve combien il avait confiance de prendre sa revanche sur le champion Ortelli.



Pour compenser son manque d'allonge Jean Jouas, à droite, s'est élancé à l'attaque de Georges Mousse, que l'on voit esquivant avant de rompre.



Pour éviter les furieuses rentrées de Jouas, l'habile Mousse usa du gauche en direct.

## JEAN JOUAS STOPPE L'ASCENSION DE MOUSSE

**G**EORGES MOUSSE, le boxeur qui a étonné les Anglais, a été battu, aux points, par Jean Jouas, mais il n'a pas été trop diminué pour cela. C'est le dernier nommé, déjà bien en estime depuis sa belle performance devant Peter Kane, qui a plutôt grandi.

Toujours est-il que le ring du gymnase Japy a, de nouveau, été le théâtre d'une empoignade acharnée, tellement que les deux adversaires n'ont pu soutenir le train qu'ils avaient eux-mêmes tracé au début de la rencontre.

Désavantagé en allonge, Jouas n'avait qu'une tactique à suivre : se lancer à l'attaque des deux mains, les rentrées en séries, qu'il affectionne tant, lui étant interdites devant un boxeur aussi mobile que Mousse. Et celui-ci avait beau rompre, se déplacer dans le ring comme il le sait, il ne pouvait toujours éviter le droit sec de son adversaire.

Mais tout en cédant du terrain, Mousse ne demeura pas passif, il lançait un gauche sûr qui fit ralentir Jouas et, lorsqu'il se trouva acculé, il batta avec une ardeur égale à celle de son adversaire. Ce sont ces échanges qui emballèrent l'assistance.

Ils devinrent de plus en plus fréquents ces échanges à mesure que les jambes de Mousse s'alourdissent par la fatigue. Mais si ce dernier ne pouvait plus se déplacer avec la même souplesse qu'au début, les poings de Jouas, de son côté, avaient perdu de leur dynamisme à la suite des efforts produits.

De ce fait, le combat se continua sur les mêmes lignes avec Jouas imposant le plus souvent son jeu. Cependant, les réactions de Mousse s'avèrent toujours dangereuses et il en fut ainsi jusqu'à la fin.

Les deux adversaires étaient censés se rencontrer en vue d'un combat avec Théo Médina, mais l'un comme l'autre apparaissent encore bien frêles pour être soumis à une telle épreuve. — C.-W. Herring.



Les échanges furent de plus en plus acharnés à mesure que les rounds se succédèrent. Parfois Jouas attaqua au corps. Les deux adversaires firent preuve de courage.



Le vainqueur, Jouas, à gauche, paraît le plus marqué, et Mousse le plus satisfait.



# But

**A BORDEAUX DURE BATAILLE D'AVANTS  
ET L'ANGLETERRE BAT LA FRANCE 3 A 0**



BORDEAUX. — ANGLETERRE-XIII-FRANCE (3-0). — IL FALLUT ATTENDRE A LA 70<sup>e</sup> MINUTE POUR QUE LE TREIZE D'ANGLETERRE OUVRIT LA MARQUE. VOICI LE CENTRE WARD MARQUANT L'UNIQUE ESSAI DU MATCH. PLAQUE TROP TARD PAR BROUSSE, WARD A ROULE EN BALLON MORT MAIS AVAIT TOUCHE LE PREMIER.



A nous ! a crié le demi de mêlée français Combes, que l'on voit ici de dos, et son adversaire direct Bradshaw, à sa droite, va tenter d'arrêter l'attaque.



Sur dribbling conduit par les avants britanniques à deux mètres des buts de la France, le trois-quart Maso se couche sur le ballon. De g. à dr. : Brousse, Ulma, Martin, Combes, Puig-Aubert.



Entre avants, on s'expliqua furieusement. Ci-dessus, le solide seconde ligne anglais White vient de ramasser le ballon. Brousse va intervenir avec Berthomieu.



C'est la fin. L'Angleterre a gagné. Les Tommies de la R.A.F., qui durant le match firent un vacarme infernal avec leurs cloches et leurs criquets, sont descendus sur le terrain et défilent.